



# Agenda HiCSA 2019

Histoire Culturelle  
et Sociale de l'Art

Université Paris 1  
**Panthéon-Sorbonne**

Centre de recherche  
*Histoire culturelle et sociale de l'art*

# Agenda scientifique

2019

## ÉDITO

### Pierre Wat

Une fois encore, l’HiCSA vient se présenter à vous sous la forme de cet Agenda, qui n’a cessé d’évoluer au fil du temps, témoignant du développement de l’équipe de recherche dont il est, en quelque sorte, la carte de visite. Quelque chose de notre identité, en effet, s’y donne à lire.

On y trouve la liste de nos membres. On y trouve, surtout, une présentation de nos activités: autrement dit de nos actions communes, celles qui, par leur existence, donnent sa singularité à notre laboratoire, et de nos travaux individuels qui sont l’origine même de notre pratique d’historiens de l’art. Différentes rubriques structurent cet ouvrage: manifestations scientifiques, publications, projets de recherche, séminaires, carnet des thèses. Vous les connaissez déjà, elles racontent, concrètement, ce qu’est la vie d’un universitaire en histoire de l’art: les opérations collectives et leur manifestation publique, les programmes structurants (nous les appelons des axes), qui témoignent des grandes tendances actuelles de la recherche telle qu’elle se développe dans ce laboratoire fortement marqué par une vision ouverte, décloisonnée, de la discipline. Régulièrement, nous reformulons ces axes pour rester au plus près de nos pratiques et de leur évolution. Nous essayons enfin, surtout, d’établir un vrai lien, un vrai dialogue, entre les chercheurs professionnels membres de l’HiCSA et ces chercheurs en formation que sont nos étudiants. La présence d’un carnet de thèses dans cet Agenda, venant rappeler les sujets soutenus en 2018, dit bien à quel point cet engagement-là constitue, d’évidence, l’un des piliers de notre métier de chercheurs.

Et puis il y a l’artiste invité. Cette année il s’agit de Raphaëlle Paupert-Borne. Son travail vient scander la présentation du nôtre. Nous espérons que notre travail viendra éclairer le sien. Parce que nous sommes historiens de l’art, et que le moins que nous puissions faire est, précisément, d’inviter ceux qui nous permettent d’exercer notre passion de voir, et de comprendre.

Directeur de l’HiCSA, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



## PUBLICATIONS

### MOYEN ÂGE

- *Visibilité et présence de l'image dans l'espace ecclésiastique. Byzance et Moyen Âge occidental*/p. 54
- *Imago libri. Représentations carolingiennes du livre*/p. 55

### RENAISSANCE

- *La Renaissance des origines. Commencement, genèse et création dans l'art des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*/p. 56
- *La figure et son lieu dans la peinture des Tre- et Quattrocento. Mnémonique et poétique*/p. 57

### TEMPS MODERNES

- *Allégorie et topographie dans les arts visuels de la Renaissance à nos jours*/p. 58

### HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN

- *Le XIX<sup>e</sup> siècle à travers les ismes*/p. 59
- *Critique(s) d'art: nouveaux objets, nouvelles méthodes*/p. 60

### ARCHITECTURE

- *Patrimoine, tourisme, projet*/p. 62
- *Les années 1968 et la formation des architectes. Perspectives internationales*/p. 63
- *Le Corbusier et les arts « dits primitifs »*/p. 64
- *L'Atelier de la recherche. Annales d'histoire de l'architecture#2016#*/p. 65

### HISTOIRE DU CINÉMA

- *À qui appartiennent les images? Le paradoxe des archives, entre marchandisation, libre circulation et respect des œuvres*/p. 68
- *Do granic negocjacji, Historia zespolu filmowego X Andrzeja Wajdy. Aux frontières de la négociation*/p. 69

### REGARDS CROISÉS

- *Revue franco-allemande d'histoire de l'art et d'esthétique*/p. 70

### COLLECTION HISTO.ART

- *Volume 9, 2017: Par le fil de l'image. Cinéma, guerre, politique*/p. 73
- *Volume 10, 2018: Croisements. Actualité de la recherche en histoire de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle*/p. 74
- *Volume 11, 2019: Mind Control. Art expérimental et techniques de conditionnement psychologique (XIX<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles)*/p. 75

## PROGRAMMES DE RECHERCHE

### AXE 1/FABRIQUE DE L'ŒUVRE

- *PictOu*/p. 78
- *Vaudoyer, perspectives croisées sur une correspondance artistique (1826–1832)*/p. 80

### AXE 2/GÉOPOLITIQUE DE L'ART

- *Phantasmatic Asia: reconsidérer les relations entre religions asiatiques et modernismes artistiques à l'âge de l'art global (XIX<sup>e</sup>–XXI<sup>e</sup> siècles)*/p. 81

### AXE 3/CULTURE VISUELLE

- *Comment la critique d'art « informe » la gastronomie (XVIII<sup>e</sup>–XXI<sup>e</sup> siècles)*/p. 84
- *Art et antipsychiatrie*/p. 85

### AXE 4/MÉMOIRES ET PATRIMOINES

- *Visual Culture of Trauma, Obliteration and Reconstruction in Post-WWII Europe (VICTOR-E)*/p. 88
- *Roland Schweitzer (1925–2018), architecte. Des archives à l'écriture de l'histoire*/p. 89
- *L'économie au musée: une histoire matérielle de l'économie exposée (XIX<sup>e</sup>–XXI<sup>e</sup> siècles)*/p. 90

- *PROJET POST-DOC 2019/P. 92*

## FOCUS sur un programme de recherche

- *L'enseigne, nouvel objet pour les études visuelles (des années 1850 à la fin de l'entre-deux-guerres)*/p. 96

## SÉMINAIRES de recherche

HiCSA/ED441/p. 104

## LABEX CAP

Partenaires et présentation/p. 108

## CARNET DES THÈSES

soutenues à l'HiCSA en 2018/p.113

## ARTISTE INVITÉE

Raphaëlle Paupert-Borne /p.142

## INFORMATIONS

## PRATIQUES

p. 144

## Présentation de l'HiCSA

L'équipe d'accueil HiCSA (*Histoire culturelle et sociale de l'art*) de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne est l'un des plus importants centres de recherche universitaire en histoire de l'art en France, tant par le nombre de ses titulaires que par les domaines couverts, des mondes médiévaux à l'art le plus contemporain, en passant par l'art de la Renaissance et de l'Europe du Nord moderne. Si les œuvres et les processus créatifs sont au cœur des recherches de ce laboratoire, les questions touchant aux institutions, l'étude des relations entre art, architecture et patrimoine, la prise en compte de l'économie de l'art et l'étude des mondes de l'art sont quelques-unes des directions prises actuellement par nos équipes. Au sein de l'HiCSA, l'histoire de l'art est entendue dans une acception ouverte, au-delà du périmètre classique des beaux-arts, en tant que carrefour accueillant et confrontant des disciplines telles que l'histoire du cinéma, de la photographie, des arts décoratifs, mais aussi de la conservation et de la restauration des biens culturels. Plusieurs projets sur les mondes extra-européens, l'Afrique, l'Amérique latine ou le Proche et le Moyen Orient, témoignent de notre volonté de penser l'histoire de l'art dans un champ élargi, ouvert aux enjeux contemporains, tant sur le plan des méthodes (culture visuelle) que de la géographie de l'art à l'ère de la mondialisation.

Quatre axes transversaux structurent les travaux des membres de l'HiCSA pour la période 2018 – 2023 :

**Axe 1: Fabrique de l'œuvre, responsable Colette Nativel, PR**

**Axe 2: Géopolitique de l'art, responsable Maureen Murphy, MCF**

**Axe 3: Culture visuelle, responsable Pascal Rousseau, PR**

**Axe 4: Mémoires et patrimoines, responsable Arnaud Bertinet, MCF**

Ces champs d'études exigent des points de vue pluridisciplinaires et s'inscrivent au croisement des sciences humaines et sociales: la philosophie de l'art, l'histoire culturelle, l'anthropologie visuelle, la sociologie, l'économie de l'art, la littérature. Ainsi, en décloisonnant les aires chronologiques et culturelles, en privilégiant les nouveaux thèmes et enfin en valorisant les théories critiques, l'HiCSA se présente comme un lieu emblématique où se pratique en même temps qu'elle s'invente une histoire de l'art en prise avec la culture comme fait anthropologique et politique majeur de la modernité.

Les activités de recherche de l'HiCSA s'articulent entre les manifestations scientifiques, les programmes de recherche, la politique éditoriale et les formations de master et de doctorat dont les effectifs sont très importants.

L'HiCSA accueille en effet dans ses équipes 188 doctorants inscrits à l'ED 441 *Histoire de l'art*, la plus grande École doctorale d'histoire de l'art en France.

## Membres statutaires de l'HiCSA 2019

**Wat, Pierre**, Professeur des universités,  
directeur de l'HiCSA

**Bertinet, Arnaud**, Maître de conférences

**Betelu, Claire**, Maître de conférences

**Burlot, Delphine**, Maître de conférences

**Cabestan, Jean-François**,

Maître de conférences

**Capodieci, Luisa**, Maître de conférences

**Challine, Eléonore**, Maître de conférences

**Cras, Sophie**, Maître de conférences

**Dagen, Philippe**, Professeur des universités

**Delpeux, Sophie**, Maître de conférences

**Desbuissons, Frédérique**,

Maître de conférences, université de Reims

**Devictor, Agnès**, Maître de conférences HdR

**Garric, Jean-Philippe**,

Professeur des universités

**Gispert, Marie**, Maître de conférences

**Goudet, Stéphane**, Maître de conférences

**Gould, Sarah**, Maître de conférences anglais

**Imbert, Anne-Laure**, Maître de conférences

**Jollet, Etienne**, Professeur des universités

**Lalot, Thierry**, Professeur des universités

**Laroque, Claude**, Maître de conférences

**Laurent, Stéphane**, Maître de conférences HdR

**Lindeperg, Sylvie**,

Professeur des universités, IUF

**Marantz, Eléonore**, Maître de conférences

**Méneux, Catherine**, Maître de conférences

**Mengin, Christine**, Maître de conférences

**Morel, Philippe**, Professeur des universités

**Murphy, Maureen**, Maître de conférences, IUF

**Nativel, Colette**, Professeur des universités

**Pernoud, Emmanuel**,

Professeur des universités

**Plagnieux, Philippe**,

Professeur des universités

**Poilpré, Anne-Orange**, Maître de conférences

**Poivert, Michel**, Professeur des universités

**Polimenova, Zinaïda**, Ingénieur de recherche

**Poulot, Dominique**, Professeur des universités

**Ramos, Julie**, Maître de conférences HdR

**Rousseau, Pascal**, Professeur des universités

**Scotto, Antoine**, Technicien de recherche

**Szczepanska, Ania**, Maître de conférences

**Vernet, Guillaume**, Maître de conférences

**Vezyroglou, Dimitri**, Maître de conférences

**Wermester, Catherine**,

Maître de conférences HdR

**Whitney, William**, Maître de conférences

Post-doctorant du Labex CAP

accueilli par l'HiCSA en 2019

**Ronan Bouttier**



# Manifestations scientifiques

2019

30 JANVIER 2019

Table ronde

Responsables scientifiques: Judith Delfiner, LARHRA et Julie Ramos, HiCSA

Organisée dans le cadre du programme *Phantasmatic Asia*, dirigé par Judith Delfiner, université Grenoble Alpes, LARHRA, Gregory Levine, Berkeley University et Julie Ramos, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne–HiCSA

(voir p. 81 de l'agenda)

## Asie-Occident

À l'occasion de la parution du numéro 82 de la revue *Histoire de l'art*, consacré aux relations entre Asie et Occident, la table ronde réunit quatre personnalités qui ont renouvelé ce champ d'étude. Elle permet de revenir sur les héritages de l'orientalisme, des études postcoloniales et de la transculturalité, pour envisager leurs usages en histoire de l'art et ouvrir de nouvelles perspectives de compréhension.

Avec: Monica Juneja (université de Heidelberg/Cluster of Excellence «Asia and Europe in Global Context»), Partha Mitter (University of Sussex), Pascale Rabault-Feuerhahn (CNRS–Pays germaniques et transferts culturels/École Normale Supérieure), R. John Williams (Yale University).

LIEU/ MUSÉE GUIMET – SALON PELLIOT, HÔTEL D'HEIDELBACH,  
18H00 – 20H00

14

1<sup>ER</sup> FÉVRIER 2019

Journée d'étude

Responsables scientifiques: Jérôme Bazin, Catherine Brice et Virginie Mathé, CRHEC, et Ania Szczepanska, HiCSA

En partenariat avec l'université Paris-Est Créteil

## Filmer la fouille archéologique

Comment filmer un trou de poteau? Ou comment donner à voir ce qu'on ne perçoit pas à l'œil nu? Cette journée d'étude invite à réfléchir sur la manière dont l'archéologie est mise en scène dans les reportages et les documentaires, aux spectateurs qui ne sont pas, dans l'immense majorité, des spécialistes de la discipline. Parmi des films très divers, un certain nombre s'attache en tout ou partie à capter le travail des archéologues sur les chantiers de fouilles programmés et préventives. Or les archéologues, les réalisateurs et les producteurs n'ont pas les mêmes contraintes et n'ont pas tous les mêmes ambitions pour le tournage: ce sont ces divergences, mais aussi les nombreuses coopérations, que nous abordons. Que montrer des actions de la fouille? Quelle forme de film pour quel sujet et pour quel public? Comment s'opère le croisement entre le temps du chantier, celui du tournage et celui de la production du film jusqu'à sa distribution?

LIEU/ UNIVERSITÉ DE CRÉTEIL – SALLE DES THÈSES, 9H00 – 18H00

15



SANS TITRE,  
GOUDRON SUR PAPIER PEINT,  
39 × 44 CM, 2005

19 FÉVRIER 2019

Conférence

Responsable scientifique: Claire Betelu, HiCSA

Dans le cadre du projet de recherche PictOU

(voir p.78 de l'agenda)

## PictOu

Le projet de recherche PictOu se propose d'étudier la pratique picturale de Jean-Baptiste Oudry (1686–1755) à partir de l'analyse de ses œuvres conservées dans les collections françaises.

La conférence du 19 février 2019 fait état des résultats rassemblés sur le premier corpus d'étude, quatre ensembles de paysages peints par Oudry à la fin de sa carrière et restaurés au C2RMF ces quarante dernières années. La conférence à trois voix rend compte des différentes approches scientifiques qui concourent à l'étude de la pratique picturale de Jean-Baptiste Oudry: examen de la matérialité (constat d'état et technologique du corpus restauré au cours du projet – Claire Betelu), identification des matériaux (examen et analyse de coupes stratigraphiques – Johanna Salvant), reconstitution du contexte de commande et du parcours patrimonial (étude archivistique – Dorothée Lanno).

2–3 MARS 2019

Conférence internationale

Responsables scientifiques: KONG Juhang, École d'architecture de Tiajin et Christine Mengin, Fondation Le Corbusier/HiCSA

En partenariat avec la Fondation Le Corbusier et l'École d'architecture de l'université de Tianjin

## Post-Le Corbusier Era Le Corbusier and the Modern Chinese architecture

À l'occasion de la venue au Tianjin Art Museum de l'exposition «*Le Corbusier: la symphonie des couleurs, polychromie architecturale, 1905-1965*», l'École d'architecture de Tianjin et la Fondation Le Corbusier organisent une conférence internationale sur l'actualité de Le Corbusier en Chine. Cette conférence permet d'éclairer, sur un mode exploratoire, la réception et la postérité de Le Corbusier en Chine. La première table ronde réunit les directeurs et des enseignants des plus prestigieuses écoles d'architecture de Chine (Tsinghua, Tongji, South East à Nankin) pour un échange sur l'enseignement de l'architecture à l'ère de «l'après-Corbu». La seconde confronte les points de vue de chercheurs, d'architectes, de rédacteurs en chef de revues spécialisées et d'experts sur l'impact de la rencontre avec l'œuvre de Le Corbusier dans le projet d'architecture. La troisième fait le point sur la place de Le Corbusier dans l'enseignement d'architecture en Chine, où il figure dans tous les programmes, aux côtés de F. L. Wright, L. Mies van der Roche et W. Gropius. Les résultats de ces journées ont vocation à servir de base à une coopération scientifique renforcée entre la recherche occidentale et les spécialistes chinois de l'architecture moderne.

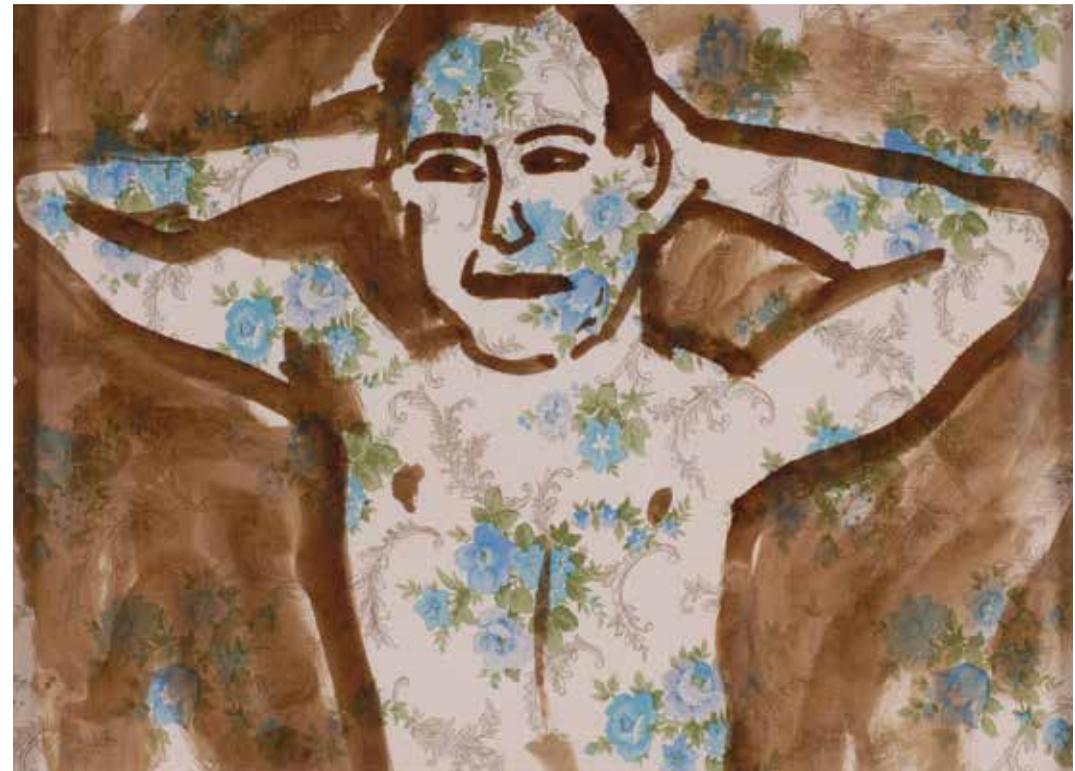
22 MARS 2019

Journée d'étude internationale

Responsables scientifiques: Maureen Murphy, HiCSA/IUF et Zoë Strother,  
Columbia University, NY

## Le primitivisme à l'heure de la décolonisation

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, alors que le mouvement de décolonisation se concrétise un peu partout dans le monde, la persistance d'un attrait pour le « primitif » paraît surprenante. Pourtant, la référence à l'origine, au préhistorique ou au sauvage traverse la création artistique aussi bien en Europe, que hors de l'Europe. Envisageant le primitivisme comme un paradigme aux contours changeants, cette journée d'étude propose d'explorer la persistance et les transformations de ce dernier, à la lumière de plusieurs questionnements: si le primitivisme des premières générations pouvait s'articuler à une réflexion anticoloniale, comment qualifier le rapport au politique des membres du groupe CoBRA, ou de Jean Dubuffet, par exemple? L'opposition « moderne »/« primitif » est-elle contestée dans la référence à l'ailleurs, ou bien se voit-elle reconduite? À quels fondements théoriques s'amarrent les démarches d'artistes qui puisent dans la référence aux lointains (géographiques, comme temporels)? Et qu'en est-il de ceux censés incarner les « primitifs » d'hier, et qui développent dans ces années-là les fondements d'un art « moderne » et transnational en Algérie, au Soudan ou au Mozambique? Pluridisciplinaire et internationale, cette journée d'étude souhaite associer jeunes chercheurs et enseignants, à une rencontre croisant l'expertise des historiens de l'art, et des artistes.



5-6 AVRIL 2019

Colloque international

**Responsables scientifiques:** Gautier Amiel, Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Luisa Capodiecì, HiCSA, Adeline Lionetto, Sorbonne université et Marie-Joëlle Louison-Lassablière, IHRIM

En partenariat avec Sorbonne université, CELLF, Centre Saulnier, IHRIM, Cornucopia

## Les très riches heures de la chorégraphie au XVI<sup>e</sup> siècle : regards croisés

Ce colloque international explore le phénomène de la danse dans la France de la Renaissance selon les différentes déclinaisons du « voir ». Il est articulé en deux sections spéculaires: d'une part, le spectacle qui se donne à voir et, d'autre part, le spectateur qui le regarde.

1. Points de vue du danseur et du maître à danser: cette section porte sur la danse dans les entrées royales et sur les premières chorégraphies des ballets de cour à travers l'analyse des images et des sources textuelles. Les livrets des entrées et les comptes rendus des spectacles permettent d'engager une réflexion sur la question de l'interdépendance ou de l'autonomie de l'image par rapport au texte. Ces comptes rendus participent aussi à la dynamique impulsée par le vocabulaire technique et par les textes des chansons à danser. On prend aussi en considération les traités et les manuels afin de les définir en tant que genre et de comprendre la fonction des tablatures, des pictogrammes et des croquis.

2. Points de vue du spectateur, du voyeur, du censeur: cette section est dédiée à la réception et aux pratiques en usage pour être admis au bal. Elle se penche aussi sur la structure du spectacle et sur son déroulement dans l'espace et dans le temps. Il est bien évidemment question du regard du spectateur: le regard sur le corps (danse et érotisme), sur les costumes (luxue et symbolique), sur la danseuse (idéalisée, mépris, sensualité...). On interroge les diverses déclinaisons du regard du spectateur (autobiographique, épistolaire, poétique) et du regard de l'artiste (chronique, pastiche, interprétation), afin de préciser le rôle de la danse et ses rapports avec les arts figuratifs du XVI<sup>e</sup> siècle français.

10 AVRIL 2019

Journée d'étude

**Responsables scientifiques:** Jean-François Cabestan, HiCSA et Stéphanie de Courtois, AM:HAUS

En partenariat avec le master « Jardins Historiques, Patrimoine et Paysage » de l'École nationale d'architecture de Versailles et le master « Patrimoine et Musées » de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

## Logement collectif et aménagements paysagers

En 2017, on s'interrogeait sur l'histoire et le sort des jardins privés en ville; l'an dernier, on examinait les cas de restitution de jardins disparus, tels que ceux de la Venaria Reale et de Chambord. Cette année, on se propose d'étudier la question paysagère dans des contextes de l'après-guerre aussi hétéroclites que les stations de ski de montagne (Flaine, Avoriaz), le logement social des Trente Glorieuses (les Courtillères, Le Lignon, aux portes de Genève), les Villagexpos des années 1960 (St-Michel-sur-Orge, Nantes), les stations balnéaires (La Grande Motte, Port-Grimaud), l'architecture sur dalle (Le Front de Seine, La Défense) et certains exemples de mise en valeur d'édifices aujourd'hui patrimonialisés, tels que l'Unité d'habitation de Marseille, dont on prévoit un aménagement déjà controversé de la séquence d'accès depuis la station de métro.

Il s'agit de relever et d'étudier une dimension peu connue de ces différentes formes d'appropriation du territoire à l'usage domestique ou vacancier, trop souvent dominée par le discours des architectes, qui ne considèrent que le bâti, le plein, et très rarement les vides. Or c'est souvent sur ces derniers que repose la qualité environnementale des ensembles considérés. On ambitionne en outre de s'interroger sur la valeur patrimoniale intrinsèque de ces aménagements et sur leur fortune critique depuis l'achèvement des travaux et de leur mise en service. Cet examen permet d'aboutir à une réflexion plus globale sur leur adaptation à des usages contemporains et sur les conditions de leur transmission aux générations futures.

11 AVRIL 2019

Journée d'étude internationale

Responsables scientifiques: Claire-Lise Debluë, Fonds National Suisse pour la recherche scientifique et Sophie Cras, HiCSA, avec la collaboration d'Olivier Lugon, université de Lausanne

En partenariat avec l'université de Lausanne

Dans le cadre du programme de recherche *L'économie du musée* (2017–2019),  
(voir p. 90 de l'agenda)

## Une histoire des savoirs économiques exposés (XIX<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup>)

Deuxième étape du projet «*L'économie au musée*», cette journée d'étude réunit à l'université de Lausanne une équipe de chercheurs internationale et pluridisciplinaire, associant des spécialistes de l'économie, des images et des expositions, mais aussi des praticiens des musées. L'objectif est d'écrire collectivement la première histoire mondiale de l'exposition des savoirs économiques, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui, afin de comprendre comment l'économie s'est dotée d'une dimension visuelle et matérielle.

15 AVRIL 2019

Table ronde

Responsable scientifique: Michel Poivert, HiCSA

En partenariat avec la revue *Artpress* et le Collège international de Photographie du Grand Paris

## La post-photographie, et après ?

Aussi incontournable soit-elle dans le discours sur la photographie contemporaine, la notion de post-photographie semble résister à toute tentative de définition. Désigne-t-elle un moment de l'histoire de la photographie, une nouvelle condition de l'image ou, plus simplement, des pratiques spécifiques? Si elle semble liée à la révolution numérique, à la dématérialisation de l'image et à son existence en réseau, elle a pour corollaire ces pratiques nombreuses qui recourent à des techniques ou des images *anténumériques* et visent la re-matérialisation de l'œuvre. Le temps où elle semblait annoncer une fin est ainsi derrière nous. C'est la recomposition en cours, entre remise à plat et effervescence, dont il est nécessaire de préciser les contours.



16 MAI 2019  
Journée d'étude

Responsables scientifiques : Sylvie Lindeperg, HiCSA, Mélisande Leventopoulos, ESTCA et Nefeli Liotou, doctorante, HiCSA  
En partenariat avec l'université Paris 8, ESTCA  
Avec le soutien de l'École française d'Athènes

## Visual Salonica 1912 – 1945

Selanik, Salonique, Thessalonique est, au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, un lieu de vie et de côtoiement de Grecs orthodoxes, Turcs musulmans, Dönme, Serbes, Bulgares, Arméniens grégoriens, Albanais, Tsiganes et, surtout de Juifs sépharades particulièrement nombreux – une mosaïque de communautés dont témoignent, en langue française, les travaux de Meropi Anastassiadou. Or la ville semble entretenir un rapport fusionnel aux images reproductibles fixes et animées. Cette relation, que nous postulons intime et particulièrement marquante, nous paraît prégnante durant une longue période de bouleversements politiques, culturels et sociaux couvrant *a minima* la fin de l'Empire ottoman, l'avènement de l'État grec moderne jusqu'à l'annexion nazie même si l'après-Seconde Guerre mondiale (de la guerre civile à la *metapoliteusis*) mériterait d'être envisagé. Elle doit être rattachée d'office à l'allure cosmopolite de la ville, au devenir de son peuplement multi-ethnique et à son hellénisation progressive après 1912 puis 1917, mais également aux circulations balkaniques dont Thessalonique constitue encore un pivot au XX<sup>e</sup> siècle. Ce sont ces points de cristallisation entre une histoire urbaine houleuse et des trajectoires iconiques plurielles que nous souhaitons entreprendre d'interroger dans une approche intermédiaire et transpériodique, en envisageant différents supports de production, diffusion, réception. Quelles identités visuelles véhicule cette ville transnationale en mutation radicale? En mobilisant les outils épistémologiques des *visual studies*, ce champ peu arpenté dans les historiographies grecque, anglo-saxonne comme francophone est à l'ordre du jour lors d'une première journée prospective qui se veut le ballon d'essai d'un projet d'envergure internationale.

21 MAI 2019

Demi-journée d'étude

Responsables scientifiques: Markus Castor, DFK Paris, Ann-Cathrin Drews, université Humboldt Berlin, Boris Roman Gibhardt et Johannes Grave, université de Bielefeld, Marie Gispert et Julie Ramos, HiCSA, Muriel Van Vliet, PhiCo-ExeCo/CEPA

En partenariat avec le Centre allemand d'histoire de l'art, Paris

## Regards croisés

Après les journées d'étude qui ont eu lieu à la Galerie Colbert à Paris en juin 2015 et à l'université Humboldt à Berlin en juillet 2016, cette nouvelle manifestation a lieu au Centre allemand d'histoire de l'art (DFK) et est l'occasion de présenter les numéros 7, 8 et 9 de la revue *Regards croisés* (voir p. 70 de l'Agenda). Une lecture critique du numéro sur Max Imdahl (n°7) est proposée par Pascal Rousseau (HiCSA), tandis qu'une table ronde sur la critique d'art (n°8) réunit spécialistes allemands et français. Enfin, la préparation du numéro consacré à André Leroi-Gourhan à paraître à l'automne 2019 (n°9) est l'occasion de proposer un dialogue autour de l'exposition «Préhistoire» qui ouvre ses portes en mai 2019 au Centre Pompidou.

23 MAI 2019

Journée d'étude

Responsables scientifiques: Charlotte Denoël, BnF, Isabelle Marchesin, INHA, Anne-Orange Poilpré, HiCSA et Cécile Voyer, Université de Poitiers

En partenariat avec l'université de Poitiers / CESCO (UMR 7302) et l'INHA

## GRIM: Matérialité, visualité et signification

Le GRIM – Groupe de Recherches en iconographie médiévale – est un collectif académique fondé par Christian Heck, qui s'intéresse à l'analyse et l'interprétation des œuvres du Moyen Âge, mais aussi aux corpus et bases d'images qui les rendent possibles. Il est dorénavant lié à IMAGO, association d'historiens de l'art liée au CESCO de Poitiers, et porté par un nouveau comité scientifique.

La douzième journée d'étude du GRIM analyse les notions de matérialité et de visualité qui constituent aujourd'hui deux champs de recherche majeurs dans le domaine des sciences humaines et sociales. Centrées autour de l'œuvre comme artefact et comme chose vue, elles permettent de nouer un riche dialogue entre l'histoire de l'art, l'anthropologie, la culture matérielle et l'histoire des sciences et des techniques, et elles renouvellent l'ensemble de l'interprétation iconographique. À partir d'études de cas, il s'agit donc de poser la rencontre entre le matériau, le signe et l'image, et de rendre compte des méthodes d'analyse engagées dans l'étude. On s'attache tout particulièrement à la notion de support, sans que cela exclue d'autres questionnements. Après le geste du peintre, du sculpteur, de l'orfèvre, du brodeur etc., la matière devient une condition de l'image. En quoi est-elle agissante, signifiante? Ne fait-elle qu'un avec son support? Y-a-t-il du jeu entre l'image et sa mise en œuvre technique, ses matériaux? De quelle manière les matériaux employés et leurs caractéristiques visuelles peuvent-ils être questionnés? Et si l'image figure et imite parfois des matériaux (marbre, pierres précieuses, éléments d'orfèvrerie), en quoi ces procédés jouent-ils un rôle dans le discours du figuré?

24 MAI 2019

Journée d'études doctorales

Responsables scientifiques: Anne-Henriette Auffret, doctorante IDHE.S,  
Raphaëlle Jalenques et Adélaïde Lacotte, doctorantes HiCSA

Comité scientifique: Jérémie Cerman, Centre André Chastel, Rossella Froissart,  
Aix-Marseille, Eléonore Marantz et Catherine Méneux, HiCSA, et Pierre Sérié, CHEC

En partenariat avec l'École doctorale 441 *Histoire de l'art* de l'université Paris 1  
Panthéon-Sorbonne

## Face au mur : la décoration murale en France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1930

De la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1930, les murs sont des supports privilégiés pour la peinture, la sculpture, la céramique, la laque ou encore le photomontage. Durant cette période, la question murale ne cesse d'être interrogée, favorisant l'évolution de doctrines, de pratiques, et suscitant des débats. Ces derniers portent tant sur la notion d'art mural que sur les démarches et formes créatives qui s'y rattachent, notamment parce que ces quelques décennies voient s'esquisser un cadre institutionnel destiné à favoriser les collaborations entre architectes et artistes. De par ses spécificités, ses variations et ses développements, la notion de décoration murale, jusque-là peu appréhendée dans l'historiographie française, nécessite d'être plus largement étudiée. De Puvis de Chavannes à Le Corbusier s'écrivent les jalons d'un art décoratif et mural, dont l'exigence collective ne cesse de croître. Les formes artistiques prenant pour support le mur sont tour à tour désignées comme art mural, art monumental, décoration murale, peinture ou sculpture décorative ou encore céramique architecturale. Cette richesse sémantique marque bien la pluralité de cet objet d'étude. Si ces formes artistiques peinent à trouver une appellation claire, elles engagent néanmoins un cadre de création bien spécifique, nécessairement en lien avec l'architecture et la commande. Mais doivent-elles pour autant être toujours opposées au tableau de chevalet ou à l'objet d'art? L'art monumental est-il forcément à visée sociale? Quelle est la place du décoratif dans ces œuvres? Quelle est la nature de la collaboration entre les artistes et les architectes?

5 JUIN 2019

Journée d'études doctorales

Responsable scientifique: GRHAM  
(Groupe de Recherche en Histoire de l'Art Moderne)

En partenariat avec l'École Doctorale 441 *Histoire de l'art* de l'université Paris 1  
Panthéon-Sorbonne

## Le marché de l'art dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Expertises, négociations et controverses

Cette journée d'études doctorales se propose de revenir sur le thème du marché de l'art dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Son objectif est de participer à la diffusion des récentes recherches qui se sont penchées sur les différentes problématiques et controverses qui ont pu animer ce domaine. Les marchands se trouvent au cœur d'un vaste réseau culturel et artistique à cette période et deviennent les premiers intermédiaires entre l'œuvre et l'amateur d'art. Objets de curiosité, arts décoratifs, tableaux, dessins et gravures font tous partie des biens constituant ce négoce. En cette période particulièrement dynamique, tant d'un point de vue historique que culturel, plusieurs controverses se font jour en lien avec ce commerce florissant. De nombreuses polémiques émergent entre différentes figures de marchands influents, certains qualifiant même leurs confrères de «brocanteurs». Ces polémiques signalent-elles une volonté de s'imposer dans un secteur devenu fortement concurrentiel? Ou ne sont-elles que la manifestation de l'ambition de voir reconnaître une réelle distinction de compétences entre les marchands? Des débats éclatent aussi entre les marchands et leur clientèle. Les amateurs, à la recherche constante d'œuvres authentiques, originellement créées par un artiste, se voient ainsi confrontés aux problèmes que posent la copie et le faux, et à l'honnêteté parfois contestable des négociants. S'agit-il alors d'un problème de connaissances et de compétences des marchands ou d'un manque manifeste de sincérité au profit d'un désir grandissant d'enrichissement? Enfin, cette journée s'intéresse aux échanges entre la France et ses pays voisins et, plus particulièrement, à la visibilité des pratiques marchandes contestées et à la manière dont les Français sont perçus à l'étranger durant cette période.



SANS TITRE, GOUDRON SUR PAPIER PEINT, 39×44 CM, 2005  
SANS TITRE, GOUDRON SUR PAPIER PEINT, 39×44 CM, 2005



20 – 22 JUIN 2019

Colloque international

Responsable scientifique : Etienne Jollet, HiCSA

En partenariat avec la Fondation Deutsch de la Meurthe

## La relation esthétique : complexité, simplicité

Ce colloque fait le point sur la question des rapports entre complexité et simplicité dans la relation esthétique. La notion de complexité est aujourd'hui centrale (cf. l'œuvre d'Edgar Morin) pour comprendre le rapport au monde induit par la globalisation, l'économie de la connaissance ou la mise en réseaux. Mais il s'agit de fait d'une notion liée à l'essor général des savoirs en Occident, tant humanistes que scientifiques ou techniques, notamment grâce à l'imprimerie et à la gravure, qui ont permis de définir des protocoles à grande diffusion facilitant une standardisation de la production à un haut niveau de complexité. Contre cette conception, un appel à la simplicité des mœurs (né notamment avec les ordres mendiants au XIII<sup>e</sup> siècle) et du savoir, se fait entendre de manière récurrente. La naissance de l'esthétique au XVIII<sup>e</sup> siècle, en tant que « science de la connaissance sensible » se situe nécessairement vis-à-vis de cette question des savoirs, parce qu'elle est censée prendre appui sur une aperception immédiate du monde, liée à la sensation et au sentiment. Aujourd'hui, dans le cadre de la contestation des dangers consécutifs à une industrialisation mais aussi face à la surcharge d'information, cet appel à la simplicité a une résonance particulièrement forte. Qu'en est-il dès lors de la pertinence de l'opposition entre les deux notions pour rendre compte des arts visuels fixes, entendus sur la longue durée, depuis l'Égypte pharaonique jusqu'à nos jours ?

21 – 22 JUIN 2019

Colloque

Responsables scientifiques : Jehanne Lazaj, Musée national du Château de Fontainebleau et Dominique Poulot, HiCSA

Comité scientifique : Bernard Chevallier, conservateur honoraire, Anne Dion, Musée du Louvre, Jean-Pierre Samoyault, conservateur honoraire et Jean Vittet, Château de Fontainebleau

En partenariat avec le Château de Fontainebleau

## Architectures, décors et vie de cour sous les Napoléonides. Dispositions et patrimonialisation

Napoléon, en tant qu'Empereur et Roi d'Italie, possède, rénove, meuble et décore de somptueux palais. Sièges du pouvoir et résidences de prestige, ceux-ci obéissent aux règles d'une étiquette renouvelée et témoignent des fleurons de la création artistique d'une époque. Ses frères et ses sœurs, ainsi que sa mère, disposent de la même manière de magnifiques demeures ornées selon les impératifs de leur rang. Les résidences des Napoléonides jouent toutes un rôle tant en terme de sociabilité que comme vitrines du luxe. Depuis quelques années, on constate un renouveau d'intérêt pour ces palais, leurs décors et les collections d'œuvres d'art qu'ils renferment. Ainsi, concomitamment aux restaurations et aux remeublements de ces demeures souvent ouvertes au public, les *period rooms* « Empire » se développent dans les musées. Les études sur le sujet se multiplient. Ces redécouvertes s'inscrivent dans le mouvement contemporain des études sur les collections et le luxe, mais aussi les études historiques et anthropologiques de la vie curiale, initiées grâce à de nouvelles interrogations voici près d'une génération déjà. Les rites de la vie de cour ont une fonction propagandiste et plus généralement politique que personne n'ignore. Ils contribuent largement à l'essor de la production et du marché, et donc à la prospérité nationale des « arts du dessin », selon l'expression consacrée. Mais le cas spécifique des Napoléonides permet de donner à ces études un enjeu international en soulignant l'importance de la circulation des modèles à travers l'Europe, leurs inscriptions en différentes capitales, les effets de mode et de réseau pour bâtir et légitimer d'éphémères dynasties, et notamment la « quatrième race » française.

28 – 29 JUIN 2019

Colloque international

Responsables scientifiques: Ralph Dekoninck, UC Louvain, GEMCA,  
Reindert Falkenburg, NYU Abu Dhabi, Colette Nativel, HiCSA et  
Michel Weemans, ENSA, Bourges

## Spéculations sur l'art de Pieter Bruegel

Ce colloque aborde, à partir d'études récentes sur Bruegel, un certain nombre de questions et de notions telles que la conversation, l'*ekphrasis*, l'exégèse visuelle, le discernement spirituel, en tant que modes d'interprétation «spéculatifs». Dans la pensée médiévale, spéculer, c'est s'exercer à la contemplation du monde visible – à la contemplation du livre de la nature – comme moyen de comprendre les principes divins; c'est passer du visible à l'invisible. Les images de Bruegel appellent à un acte de perception «spéculative» qui trouve ses racines dans cette herméneutique, mais qui, à l'époque de la Renaissance, de l'Humanisme et de la Réforme, acquiert une nouvelle dimension esthétique. Ainsi, on envisage les représentations de la nature et des activités humaines chez Bruegel comme «miroirs» du monde qui invitent le spectateur à s'engager dans divers modes d'interprétation spéculative. Le colloque se concentre sur deux formes de réponse spéculative du spectateur qui semblent être anticipées et orchestrées dans les œuvres de Bruegel. La première concerne la notion de discernement visuel et spirituel, qui est mise en évidence par l'articulation ou l'opposition chez Bruegel entre cécité et discernement spirituel, apparences superficielles et vérité cachée, pièges du diabolique et difficulté à percevoir le divin. Une deuxième forme de spéculation entre en jeu lorsque le spectateur est confronté à la complexité visuelle saisissante des images de Bruegel et de leurs récits. Cette complexité implique un ensemble de caractéristiques et de dispositifs visuels – profusion et enchevêtrement de figures, réduction et marginalisation des détails les plus significatifs, paradoxes, ambiguïtés et pièges visuels – qui visent à intriguer, à offusquer, à défier l'œil afin de susciter l'intérêt du spectateur, l'émerveillement et la spéculation.



11 – 14 SEPTEMBRE 2019

Session – congrès international

Responsables scientifiques: LU Yue, Shanghai Jia-tong University,  
Christine Mengin, HiCSA, Thomas Renard, CReAAH

En partenariat avec Associazione Italiana di Storia Urbana (AISU)

Dans le cadre du programme de recherche ANR *Patrimondi*

## Foreign concessions in China, from the global city to national heritage

Entre 1860 et 1947, neuf puissances étrangères établirent des concessions à Tientsin, le port de Pékin où furent signés, en 1858, les traités inégaux, formant un véritable microcosme dans le contexte de la première mondialisation. Leur édification à proximité de la vieille ville a à la fois donné lieu à une surenchère nationaliste dans l'architecture, du type de celle de la « Rue des Nations » à l'Exposition universelle de 1900, mais aussi à un urbanisme étonnamment homogène, donnant à ce secteur occidental qui entendait s'opposer, point par point, à l'organisation urbaine de la cité chinoise, une image très caractéristique.

En dépit de l'impérialisme et de la violence ayant présidé à l'introduction de l'urbanisme moderne et de l'architecture à l'europpéenne, l'actuelle Tianjin met en valeur ce patrimoine « de l'humiliation », à l'appui du statut de troisième ville de Chine auquel elle aspire, mais aussi à des fins économiques et touristiques.

La session entend faire le point sur l'état des connaissances et des problématiques de recherche sur ce terrain très peu étudié en Occident.

12 SEPTEMBRE 2019

Journée d'étude

Responsables scientifiques: Laurent Le Forestier, université de Lausanne et  
Guillaume Vernet, HiCSA

En partenariat avec le Centre National de la cinématographie et de  
l'image animée et l'Association française de recherche sur l'histoire du cinéma

## Continental films : nouvelles sources, nouvelles approches

L'histoire de Continental Films, société de production française à capitaux allemands, fondée en octobre 1940 par le producteur Alfred Greven afin de contribuer à assurer la mainmise des autorités nazies sur l'industrie cinématographique française, connaît un indéniable regain d'intérêt depuis quelques mois, en France comme en Allemagne.

Toutefois, dans les travaux récemment consacrés à Continental Films, d'une manière ou d'une autre, le témoignage des individus, qu'il ait été formulé dès la Libération ou des années après la fin de l'Occupation, est toujours privilégié par rapport à d'autres sources. Or, si ce type de sources permet l'émergence de quelques faits peu connus et de discours jusqu'ici peu entendus, il nécessite sans aucun doute, du fait de leur partialité politique, d'être envisagé à l'aune d'autres documents et il empêche par ailleurs de penser l'activité de Continental Films de manière globale, en dehors du cas de tel ou tel acteur, et *de facto* de comprendre avec précision son fonctionnement, son organisation, ses ambitions, ce qui reste aujourd'hui assez méconnu.

Afin de tenter d'affronter ces problèmes historiographiques, cette journée d'étude ambitionne de compléter ces travaux en convoquant d'autres sources, conservées dans des fonds en quelque sorte inattendus pour ce sujet et en croisant ces sources nouvelles avec d'autres, publiées à l'époque, certes plus connues mais n'ayant jamais fait l'objet d'un dépouillement systématique.

18 SEPTEMBRE 2019

Journée d'études doctorales

Responsables scientifiques: Clara Guislain et Emilie Robert, doctorantes HiCSA

Comité scientifique: Philippe Dagen, HiCSA, Larisa Dryansky,  
Centre André Chastel et Erik Verhagen, Calhiste

En partenariat avec l'École doctorale 441 *Histoire de l'art* de l'université Paris 1  
Panthéon-Sorbonne

## La rhétorique de l'anti-subjectivité dans l'art américain

À la fin des années 1950, l'exaltation de l'expressionnisme abstrait américain tend à provoquer un déni et/ou un refus de plus en plus marqué de la subjectivité de l'artiste conçue comme source causale ou facteur explicatif de l'œuvre. En réaction à la psychologisation excessive du peintre expressionniste, la génération suivante va répondre par une radicale neutralisation des marqueurs de la subjectivité. Sous l'autorité de l'artiste devenu théoricien et l'influence du modèle linguistique, l'art conceptuel achèvera d'opérer ce décentrement au profit d'une pratique systémique jouant sur le régime de l'objectivité documentaire et un factualisme impersonnel. Tautologique et auto-référentielle, l'œuvre n'est plus conçue comme le réceptacle de passions ou d'émotions personnelles mais comme le reliquat d'un processus préétabli. Détachée des contingences du vécu et de son historicité, elle ne tend plus à admirer le sujet créateur, sa personnalité ou encore son intériorité. Cette mise sous « rature » d'une subjectivité pourvoyeuse de sens s'est durablement imposée comme un filtre de réception entérinant l'opposition entre le sujet psychologique (supposé contingent, privé et a-critique) et l'œuvre (objectivable « sans reste »). Plus de cinquante ans après la naissance de l'art conceptuel, peut-on encore écrire (et réduire) son histoire selon la dichotomie quasi-manichéenne d'une subjectivité neutralisée au profit d'une objectivité revendiquée? Quels sont les réactions, les dépassements et les héritages d'une telle rhétorique dans la création, la critique ou l'enseignement? Quelle est la fortune (ou l'infortune) de cette bascule dans les pratiques post-conceptuelles?

20 – 21 SEPTEMBRE 2019

Colloque

Responsables scientifiques: Eléonore Challine et Michel Poivert, HiCSA

En partenariat avec l'équipe INTRU Université de Tours et  
le Collège international de photographie du Grand Paris

## L'instrument photographique de la ville

Ce colloque se présente comme des assises de la photographie des villes à l'heure de la construction du Grand Paris. Chercheurs, historiens, urbanistes, sociologues et photographes sont invités à transmettre les résultats de leurs recherches récentes sur les usages de l'instrument photographique dans la conception des nouveaux quartiers des différentes métropoles du monde, comparant leurs approches et leurs pratiques notamment les travaux participatifs avec les populations. Il s'agit ici de coordonner les études d'historiens sur les archives des campagnes photographiques des villes dès le XIX<sup>e</sup> siècle et les productions les plus expérimentales du domaine à l'instar des constructions précaires et des habitats écologiques. L'image photographique comme outil et instrument et non pas comme illustration et communication: c'est bien en ce sens que le rôle de l'image performative sera compris.

28 SEPTEMBRE 2019

Journée d'études doctorales

Responsables scientifiques: Barbara Jouves, doctorante HiCSA et Hadrien Viraben, docteur, université de Rouen

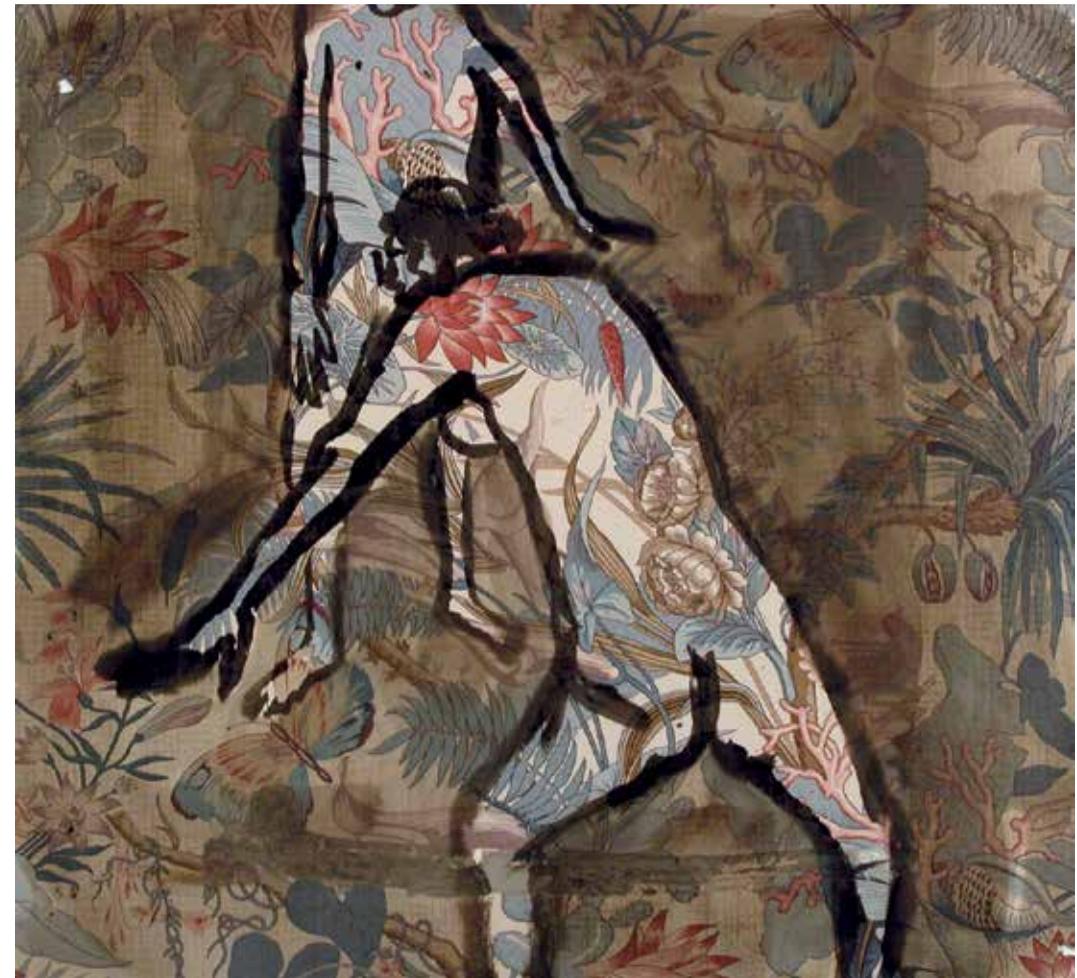
En partenariat avec l'École doctorale 441 *Histoire de l'art* de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

## Aux limites de l'étude matérielle de la peinture : la reconstitution du geste artistique

Au cours des dernières années, un enthousiasme croissant s'est manifesté chez les chercheurs à l'égard des approches et des thématiques de l'histoire matérielle et technique de l'art. Cet intérêt peut être interprété, entre autres, comme révélateur d'un désir d'introduire des apports positifs au sein d'une discipline qui, à l'instar de la plupart des sciences humaines, a été traversée après les années 1970 par un mouvement de scepticisme méthodologique.

Par sa démarche, l'histoire matérielle s'est impliquée, de façon exemplaire, dans un recentrement sur l'objet, plébiscité par les historiens de l'art. Ces perspectives ne se sont cependant pas limitées à celui-ci, mais ont voulu encore embrasser les pratiques picturales elles-mêmes, et jusqu'au geste du peintre. Si elle a ainsi contribué à «rematérialiser» l'œuvre, l'histoire matérielle semble ne pas échapper à la tentation de l'«en-deçà» de la toile: celle de réincarner le peintre en action.

Cette journée d'étude interroge donc la reconstitution du geste artistique en tant que démarche interprétative et pour partie spéculative, confrontation des limites de l'étude matérielle de la peinture et du biais de la documentation. Elle convoque ainsi les sources souvent hétérogènes, auxquelles fait appel presque ordinairement l'historien de la matérialité, pour procéder au réexamen de leur valeur probatoire.



7-9 OCTOBRE 2019

Ateliers internationaux de recherche doctorale

Responsable scientifique: l'Association Marcovaldo

Dans le cadre de l'INHALab 2019

Avec le soutien du Collège des Écoles doctorales de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

## Lieu de l'art

Compris comme un espace physique et sémantique spécifique où l'œuvre d'art acquiert le spectateur, le lieu de l'art pose le problème de la relation entre la forme d'expression artistique et le contexte dans lequel cette expression se fait. Se libérant de l'attitude moderniste qui comprend une œuvre comme autonome et autoréférentielle, les artistes à partir des années 1960, explorent la capacité de l'art d'interroger ses liens avec les contextes de la vie sociale, politique, culturelle. La forme de leur œuvre manifeste son appartenance au lieu dans lequel elle est créée et révélée au public, elle rend opaques les circonstances de sa mise en vue. Refusant les principes d'exposition tels qu'ils sont établis par les institutions artistiques existantes, les artistes questionnent leurs enjeux idéologiques ainsi que le système de valeurs dont elles font partie. Ils créent et présentent leurs œuvres dans les ateliers et appartements, dans la ville et dans la nature en plein air, dans les squats et cafés, dans les zones industrielles désaffectées et dans les institutions alternatives (artistiques et non-artistiques). S'appropriant les caractéristiques phénoménologiques, sociales et discursives du lieu, les artistes cherchent à y produire des situations, des expériences nouvelles. Ainsi, la nouvelle topographie artistique pose la question de nouveaux espaces sémantiques au sein desquels opère l'art contemporain. Nous proposons d'étudier à travers cette problématique, l'art en Europe à partir des années 1960 jusqu'à nos jours. Une multitude de régimes politiques et sociaux dans lesquels sont inscrites les stratégies artistiques, détermine ainsi la spécificité du lieu de l'art, de son fonctionnement et, par conséquent, des formes d'expression et d'action artistique.

11 OCTOBRE 2019

Journée d'étude

Responsable scientifique: Claude Laroque, HiCSA

En partenariat avec AFHEPP (Association française pour l'histoire et l'étude du papier et des papeteries) et l'INP

## Histoire du papier et de la papeterie : actualités de la recherche

L'étude du papier, son apparition, son développement, son commerce, son organisation au sein des sociétés et ses implications sociales, son importance économique et ses échanges commerciaux, ses progrès techniques et son développement industriel, enfin la diversité de ses usages, sont autant de thèmes étudiés par l'historien. L'intérêt pour le papier n'est pas récent. Les travaux de Charles-Moïse Briquet, marchand papetier genevois, marquent les débuts de l'étude scientifique des papiers à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. D'autres érudits comme Louis Le Clert, poursuivent ces recherches et plus tardivement l'imprimeur américain Dard Hunter, dont les observations lors d'expéditions pendant l'entre-deux guerres vont permettre la publication en 1939 de *Papermaking, the history and technique of an ancient craft*, une histoire mondiale du papier.

L'International Association of Paper Historians (IPH), créée en 1959, ne réunissait à ses débuts qu'une poignée d'historiens et d'ingénieurs papetiers qui avaient saisi l'importance de l'étude historique du papier. Depuis sa création l'IPH s'est développé et diversifié, attirant un public plus large de chercheurs, conservateurs, restaurateurs. Les associations actives à l'échelle nationale, telle l'AFHEPP en France depuis 2008, encouragent des recherches qui demeurent encore relativement peu structurées dans le cadre des formations universitaires. La journée d'étude de 2019, avec son thème élargi, permet aux divers acteurs œuvrant dans le domaine, historiens, papetiers, restaurateurs, de présenter leurs travaux, révélant ainsi la diversité et la richesse de l'étude contemporaine sur le papier.

25 OCTOBRE 2019

Journée d'études doctorales

Responsables scientifiques: Maëlig Chauvin et Johannes Schwabe,  
doctorants HiCSA

Comité scientifique: Marc Bayard, Mobilier National, Anne-Madeleine Goulet,  
CNRS, Etienne Jollet, HiCSA et Corinne Thépaut-Cabasset, Château de Versailles

En partenariat avec l'École doctorale 441 *Histoire de l'art* de l'université Paris 1  
Panthéon-Sorbonne

## Le langage des présents. Choix, circulation et signification des présents d'apparat à l'époque moderne (XVI<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècle)

Cette journée a pour vocation d'étudier les œuvres d'art offertes en présents d'apparat entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle dans une perspective interdisciplinaire et transnationale. Choisis avec soin et fortement chargés de significations, les échanges de somptueux cadeaux ont joué un rôle important au sein des relations politiques, commerciales et diplomatiques à l'époque moderne. Adaptés en fonction de l'occasion et du statut social du destinataire, les cadeaux pouvaient être des marques d'une amitié réciproque, mais aussi un indicateur des hiérarchies sociales et des rapports de forces politiques. Le choix d'un cadeau n'était en outre jamais aléatoire; il était le fruit d'une réflexion soumise à un contexte artistique, politique, économique et social particulier. À travers des exemples concrets de présents issus de diverses typologies artistiques – tels que la peinture, la sculpture ou encore les objets d'art –, le rôle de ces artefacts dans les relations politiques et sociales à l'époque moderne est mis en exergue. En s'inspirant entre autres des approches récentes de la *material culture*, la journée d'étude place les œuvres au centre de l'attention. Il s'agit de faire dialoguer l'examen (matériel, technique, iconographique, stylistique) des œuvres avec l'étude des sources primaires (documents d'archive, descriptions de cérémonies, journaux de voyage, correspondances d'ambassadeurs et d'artistes, etc.), pour comprendre les décisions qui ont amené au choix de ces cadeaux, leur parcours dépassant les frontières des pays, mais aussi leur contexte d'utilisation et leur rôle en tant que transmetteur de significations et de messages.

28 NOVEMBRE 2019

Journée d'étude

Responsables scientifiques: Philippe Bernardi, LAMOP et  
Philippe Plagnieux, HiCSA

En partenariat avec le LAMOP

## Fonder

Le projet est né de la volonté d'échanger entre historiens, historiens de l'art et archéologues autour d'un thème ou d'une notion dont les uns et les autres usent mais pas toujours dans les mêmes termes. Il ne s'agit pas de confronter les approches mais de chercher à aller au-delà du constat des différences (méthodologiques, épistémologiques, historiographiques...), pour examiner en quoi elles peuvent constituer diverses facettes d'un même objet historique.

Nous envisageons, dans cet objectif, de débiter nos travaux par un examen de l'action de « fonder ». Le verbe, issu du latin classique *fundare* « fonder, bâtir; établir, instituer », a comme ce dernier une acception large plus ou moins figurée qui va de « poser les fondements (d'une construction) » à « donner existence à, être à l'origine de; être le premier à organiser ». La fondation est ainsi, pour Furetière, tout aussi bien la « partie du bâtiment qui est au-dessous du rez-de-chaussée », « l'établissement d'une ville, ou d'un Empire » ou « les dons ou legs qu'on fait en fonds ou en argent pour faire subsister quelque communauté, ou faire quelque ouvrage de piété: les rentes annuelles qu'on assigne pour l'entretien de quelque chose ».

Suivant que l'on aborde la notion en archéologue, en historien ou en historien de l'art, le sens donné au mot peut varier notablement, au point d'en faire oublier la racine commune. On souhaite réfléchir ensemble sur les usages que nous faisons de ces mots (fonder, fondation) et de tenter de dégager les bases d'un dialogue à travers ce que ces différentes acceptions peuvent avoir en commun.

5 DÉCEMBRE 2019

Journée d'études doctorales

Responsables scientifiques: Jean-Philippe Garric, HiCSA, Nicole Cappellari, Hélène Lewandowski, et Pauline Tékatlian, doctorantes HiCSA

En partenariat avec l'École doctorale 441 *Histoire de l'art* de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

## Ville et architecture : des relations conflictuelles ?

À quoi doit ressembler une ville ? Depuis l'Antiquité, ceux qui les fondent, ceux qui les gèrent et ceux qui les habitent se posent cette question. Doit-elle être l'expression du prestige, du pouvoir d'un régime ou se mettre exclusivement au service des usagers ? Ses aménagements et son architecture lui permettent-elle d'intégrer toutes les catégories sociales et toutes les activités urbaines ou sont-ils facteurs de rupture ? En 1986, Bernard Huet publiait dans la revue *AMC* un article-manifeste intitulé « L'Architecture contre la ville<sup>1</sup> ». Il y révélait les contradictions auxquelles le couple ville/architecture doit faire face. En 1994, dans le catalogue de l'exposition *La ville, art et architecture en Europe, 1870–1993*, organisée au Centre Georges Pompidou, Françoise Choay annonçait « le règne de l'urbain et la mort de la ville<sup>2</sup> ». Mais où en sommes-nous aujourd'hui ? Les modèles d'interdépendance entre architecture et ville développés par Haussmann, Otto Wagner ou Ildefonso Cerdà sont-ils définitivement dépassés, d'autres ont-ils émergé pour permettre à la ville de répondre efficacement aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle ?

1. Bernard Huet, « L'architecture contre la ville », *Architecture Mouvement Continuité*, 14, 1986, p. 10-13.

2. Françoise Choay, « Le règne de l'urbain et la mort de la ville », dans Jean Dethier et Alain Guiheux (dir.), *La ville. Art et architecture en Europe. 1870–1992*, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1994.



12 – 13 DÉCEMBRE 2019

Colloque international

Responsables scientifiques: Marie Gispert, HiCSA et Bertrand Tillier, IDHE.S

En partenariat avec l'IDHE.S et AWARE (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions)

## Käthe Kollwitz

À l'automne 2019 se tient au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg la première grande rétrospective française de l'œuvre de Käthe Kollwitz (1867–1945). Dans ce cadre, et alors que sera publiée dans le même temps une édition complète de la traduction du *Journal* (1908–1944) et de différents écrits de l'artiste allemande sur Auguste Rodin ou Max Klinger, l'HiCSA et l'IDHE.S organisent un premier colloque en France consacré à l'artiste, là où l'historiographie se développe surtout en Allemagne et aux États-Unis. Il s'agit alors de proposer une lecture croisée de l'œuvre de Kollwitz, en invitant non seulement historiens de l'estampe et historiens de l'art mais aussi historiens de la photographie, historiens culturalistes ou chercheurs en études germaniques. Vont alors être interrogés à la fois l'importance des pratiques, des techniques et des supports pour la graveuse et sculpteure, les rapports de Kollwitz – très engagée après la Première Guerre mondiale – avec l'histoire ou l'Europe, ou encore les relations qu'elle entretient avec la littérature. Des relectures de son œuvre à l'aune des *gender studies* ou des problématiques liées aux transferts culturels sont également envisagées. Ce colloque est enfin l'occasion de proposer une table ronde réunissant de jeunes chercheurs de l'université Paris 1 qui travaillent sur l'artiste.

Dates susceptibles d'être changées (voir le site de l'HiCSA).

18 – 19 DÉCEMBRE 2019

Journées d'études doctorales

Responsables scientifiques: Colette Nativel, HiCSA, Marta Caffiero, Vincent Dorothée, Carole Fonticelli, Esther Guillaume et Sangmin Lee, doctorants HiCSA

En partenariat avec Leiden Universiteit et l'École doctorale 441 *Histoire de l'art* de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Avec le soutien du Collège des Écoles doctorales de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

## Lumières sacrées, lumières profanes

Parmi les plus célèbres textes antiques mettant en jeu la lumière figurent en particulier le Mythe de la Caverne, développé par Platon, où se joue la distinction entre essence et apparence, et celui, diffusé par Pline, de la fille du potier Dibutade de Sicyone, qui, tentant de capturer l'image de son amant en retraçant son ombre sur un mur, pose les bases de la représentation graphique et picturale. Ainsi la dialectique de la lumière et de l'ombre est-elle dès l'Antiquité, non seulement associée à la représentation, mais même à l'origine de la création artistique et de la réflexion sur l'art. Il s'agit au cours de ces journées d'étude de placer la problématique lumineuse au cœur des changements – théoriques, scientifiques, techniques et pratiques – qui caractérisent l'époque « baroque » (selon la terminologie anglo-saxonne entre 1600 et 1760). Selon quelles modalités la lumière parvient-elle à faire dialoguer les mondes du sacré et du profane? Quels sont les apports caractéristiques du XVII<sup>e</sup> siècle en la matière? Quelle est la nature de la métamorphose que ce siècle opère dans la problématique lumineuse? Quelles en sont, d'une part les origines, d'autre part les conséquences à plus long terme? S'agit-il d'un phénomène uniforme en Europe? Quel impact a-t-il sur l'art ou la pratique artistique du siècle suivant? Les œuvres et mouvances intellectuelles et artistiques comprises dans ces limites chronologiques donnent l'occasion d'appréhender les enchevêtrements du sacré et du profane dans la peinture. Ces jeux de superpositions visuelles et sémantiques sont particulièrement visibles dans la peinture de genre et dans les vanités néerlandaises. Nous questionnons cette ambivalence à travers l'étude d'estampes et de gravures, d'architectures et de vitraux, ainsi que des pistes moins explorées telles que la luminosité dans les textiles.

21 OCTOBRE – 4 NOVEMBRE – 25 NOVEMBRE – 7 DÉCEMBRE 2019

Cycle de conférences

Responsables scientifiques: Claire Betelu et Thierry Lalot, HiCSA

## Actualité de la recherche en conservation restauration

Ce cycle de conférences s'inscrit à la suite du cycle de 2018 au cours duquel sont intervenus des restaurateurs également docteurs en histoire de l'art et en archéologie. Ce nouveau cycle présente les travaux de recherche de restaurateurs, diplômés des programmes de formation de l'INP et de l'université Paris 1, soutenus par des institutions comme le CNAP (Centre National des Arts Plastiques), le C2RMF (Centre de recherche et de restauration des musées de France) et le LRMH (Laboratoire de recherche des Monuments Historiques) notamment.

Inscrits dans une période de six à douze mois, ces travaux s'attachent à des problématiques liées à la compréhension de la matérialité et à l'évaluation de la dégradation des œuvres d'art. Ce cycle s'attache à rendre compte de l'éclectisme des corpus d'étude de ces projets de recherche.

LIEUX / GALERIE COLBERT – SALLE VASARI, LE 21 OCTOBRE ET SALLE 111, LE 4 NOVEMBRE, 25 NOVEMBRE ET LE 7 DÉCEMBRE 2019, 16H30 – 18H30

20 FÉVRIER 2019 – 10 AVRIL 2019 – 16 MAI 2019

Cycle de projections

Responsables scientifiques: Laure Gaudenziet et Sébastien Layerle, IRCAV, Victor Barbat, docteur et Alban Ferreira, doctorant, HiCSA

En partenariat avec l'université Paris 3 (IRCAV)

## Les Rencontres de la cinémathèque universitaire

La Cinémathèque universitaire est une association créée en 1973 par l'équipe pédagogique des études cinématographiques au sein de l'Institut d'art et d'archéologie de l'université Paris 1, rapidement rejointe par des collègues de Paris 3. Elle a pour objectif de permettre l'accès aux films pour la mise en œuvre de l'enseignement universitaire du cinéma. Chaque année, *Les Rencontres de la Cinémathèque universitaire* proposent six projections en argentique d'œuvres issues de ses collections présentées par des chercheurs et chercheuses de divers laboratoires et organisées par les équipes de recherche de Paris 1 (HiCSA) et Paris 3 (IRCAV). Trois des séances se tiennent à la Galerie Colbert:

**20 février 2019**

*Notre pain quotidien*, King Vidor, 80 min., 16 mm, États-Unis, VOSTFr, 1934

Séance présentée et animée par Guillaume Vernet, HiCSA

**10 avril 2019**

*Noces de sable*, André Zwobada, 90 min., 16 mm., France, 1948, précédé en première partie du moyen-métrage *Mohamedia*, Ahmed Bennys, 32 min., 16 mm, Tunisie, 1974

Séance présentée et animée par Marie Pierre-Bouthier, docteure HiCSA et ENS

**16 mai 2019**

*Grass, a Nation's Battle for Life*, Ernest B. Schoedsack et Merian C. Cooper, 71 min., copie restaurée, États-Unis, 1925, suivi de *Esquimaux*, Robert Auzanneau, 20 min., 16 mm, France, VF, 1949

Séance présentée et animée par Jean-Pierre Digard, CNRS

LIEU / GALERIE COLBERT – AUDITORIUM, 17H00 – 20H00

# Publications

2019

## MOYEN ÂGE

### Visibilité et présence de l'image dans l'espace ecclésial. Byzance et Moyen Âge occidental

Sous la direction de Sulamith Brodbeck, Orient & Méditerranée et Anne-Orange Poilpré, HiCSA

Actes de colloques, 2015–2016

Éditions de la Sorbonne, collection Byzantina Sorbonensia

Date de parution : 2019

Cet ouvrage met au cœur de son propos une interrogation simple : dans l'organisation complexe de l'espace de l'église médiévale, les emplacements choisis pour les images qui ornent les murs et les objets n'offrent pas toujours la possibilité de voir celles-ci, d'en déchiffrer le contenu. Certaines semblent réservées à des groupes de l'assemblée, stationnant dans des espaces spécifiques, d'autres ne sont pas visibles depuis les principales zones affectées aux fidèles ou aux clercs, d'autres encore sont situées trop haut pour être vues. Le rapport, *a priori* évident, entre représentation et visibilité se trouve donc souvent démenti, appelant alors une nouvelle notion, celle de présence. Analyser la tension existant entre ces trois catégories – figuration, visibilité et présence – implique une étude croisée des sources écrites, des œuvres figurées et des monuments. Les notions de mobilité et de fixité permettent également de prendre en compte les multiples jeux d'échelles à l'œuvre dans ce lieu rituel qu'est l'église, impliquant des objets, des manuscrits, des dispositifs liturgiques, des gestes, des déplacements physiques, dialoguant avec un décor appliqué au corps même du monument, épousant l'immobilité de l'architecture. Les cinq chapitres thématiques qui organisent ce volume mettent en regard différents cas issus de l'Occident médiéval et de l'Orient byzantin, selon une chronologie longue (de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge), dans une volonté de décloisonner les disciplines de manière à tirer tous les enseignements d'une approche transversale de l'image médiévale.

## MOYEN ÂGE

### *Imago libri.* Représentations carolingiennes du livre

Sous la direction de Charlotte Denoël, BnF, Anne-Orange Poilpré, HiCSA et Sumi Shimahara, université Paris Sorbonne

Actes du colloque organisé les 15–17 octobre 2015

Brepols Publishers

Date de parution : 2018

Le renouveau culturel carolingien confère au livre une place majeure dans la société, qui perdure dans le monde ottonien. Sa production est suffisamment abondante pour que près de 9000 manuscrits de cette époque nous soient parvenus, et le soin apporté à la qualité de leur confection est remarquable. Les manuscrits, précieux ou non, corrigés, glosés, comparés, échangés, servent à l'action, politique ou judiciaire, à la spiritualité, à la réforme religieuse, au développement de l'«humanisme» carolingien. Dans la société et la culture chrétiennes, l'objet-livre revêt un caractère précieux et somptuaire, comme en témoignent sa place de choix au sein des trésors d'église et sa haute valeur monétaire. Il est l'incarnation à la fois de l'autorité sacrée, du pouvoir et du savoir; investi d'une forte dimension symbolique, il peut aussi être source de conflits et victime de destructions. Polymorphe, il intervient dans de multiples situations: il peut être tour à tour exhibé sous l'aspect d'un rouleau, d'un codex ouvert ou fermé, mangé, foulé aux pieds, dissimulé, utilisé pour prêter des serments... À la fois contenant et contenu, objet et parole, le livre est aussi imaginaire et imaginé. L'enquête collective envisagée ici dépasse la dimension archétypale du livre pour cerner, à travers une approche pluridisciplinaire combinant l'histoire sociale, culturelle et artistique, la spécificité des représentations carolingiennes du livre.

## RENAISSANCE

### La Renaissance des origines. Commencement, genèse et création dans l'art des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles

Sous la direction de Sefy Hendler, Tel Aviv University, Florian Métral et  
Philippe Morel, HiCSA-CHAR

Actes du colloque organisé les 11–12 juin et 19–20 juin 2018

Brepols Publishers

Date de parution : 2020

Dans l'histoire occidentale, la première modernité entendue en ses limites chronologiques étendues – de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle au début du XVII<sup>e</sup> siècle –, est la période où l'intérêt pour les origines s'est le plus singulièrement manifesté et affirmé dans les multiples champs du savoir. La Renaissance voit ainsi reflourir les grands décors inspirés du récit biblique de la création du monde, des cosmogonies païennes d'Hésiode, d'Ovide, du Pimandre attribué à Hermès Trismégiste ou de Boccace, mais témoigne également de l'apparition de représentations liées aux origines de l'humanité ou à ces « humanités originelles » que l'on découvre en même temps que l'appréhension du monde habitable se reconfigure dans le sillage de la « révolution géographique ». Pour les artistes, la figuration des origines est souvent inséparable des mythes de naissance de l'art et de la mise en scène du travail artistique lui-même s'exposant dans son processus de genèse qui, à la manière du monde, témoigne du passage du chaos au cosmos, des « Ténèbres » à la « Lumière », de la virtualité à l'actualité, de l'indéterminé au déterminé. Réunissant des spécialistes issus de différents champs disciplinaires – histoire de l'art, histoire, géographie, littérature –, les actes du colloque « La Renaissance des origines. Commencement, genèse et création dans l'art des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles » éclairent sous des angles multiples les diverses modalités de représentation des origines au sein des arts figuratifs de la Renaissance.

## RENAISSANCE

### La figure et son lieu dans la peinture des Tre- et Quattrocento. Mnémonique et poétique

Sous la direction d'Anne-Laure Imbert, HiCSA-CHAR

Actes du colloque organisé les 16–17 mars 2017

Éditions de la Sorbonne

Date de parution : automne 2019

La redécouverte de l'art mnémonique a constitué l'un des secteurs les plus dynamiques de la recherche en sciences humaines du dernier demi-siècle. Pour autant, la réalité de sa présence et de son fonctionnement dans la peinture des Tre-Quattrocento est loin de représenter une question résolue. En interrogeant les fondements d'une culture mnémonique des peintres, en revenant sur le lien mnémonique entre figure et lieu dans l'iconographie sacrée, la méditation spirituelle, en examinant sur des cas concrets l'architecture des images, leur scénographie, l'articulation du lieu dans l'image avec le lieu où elle se trouve, nous avons sans doute pu jeter une lumière nouvelle et pratique sur ce champ toujours décisif des études du Moyen Âge et de la première modernité dans un domaine trop longtemps excessivement théorique.

## TEMPS MODERNES

### Allégorie et topographie dans les arts visuels de la Renaissance à nos jours

Sous la direction d'Antonella Fenech-Kroke, Centre Chastel et d'Etienne Jollet, HiCSA

Actes du colloque organisé les 9–10 juin 2016

Presses universitaires de Rennes

Date de parution: 2019

Les arts de la période moderne, de la Renaissance à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, accordent une importance majeure à l'allégorie comme mode d'évocation visuelle d'un universel invisible – que ce soit le divin chrétien ou les valeurs humanistes. Ainsi définie, la pensée de l'allégorie apparaît bien éloignée de la topographie en tant que prise en considération de la spécificité du lieu, à la fois visible, matériel et singulier. Or cette tension entre l'universel et le singulier, le visible et l'invisible, l'immatériel et le matériel, la figure et le lieu, la signification et la présentation est caractéristique de la culture et de l'art de la première modernité. Pendant cette époque on voit la mise en place d'un ordre du monde en Europe occidentale qui conjointement se décrit et se prescrit au travers de représentations symboliques complexes placées dans l'espace significatif qu'est le lieu.

Quatre relations majeures apparaissent, qui constituent les chapitres de ce volume:

- Le lieu de l'allégorie
- L'allégorie du lieu
- L'allégorie et le monde
- L'espace allégorique.

## HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN

### Le XIX<sup>e</sup> siècle à travers les *ismes*

Sous la direction de Pierre Wat, HiCSA

Actes du colloque 30 novembre–1<sup>er</sup> décembre 2017

HiCSA Éditions en ligne

Date de parution: automne 2019

Le projet de ce volume est de produire, de façon systématique, une relecture de tous les termes en *isme* (néoclassicisme, romantisme, réalisme, symbolisme, impressionnisme...) qui ont servi et servent souvent encore à caractériser les productions artistiques du XIX<sup>e</sup> siècle, à les classer, à les penser, et à les regarder. Il s'agit d'analyser l'histoire de ces termes, de penser les enjeux disciplinaires propres à l'écriture de l'histoire de l'art dont ils sont le signe, mais aussi de s'interroger sur les usages politiques et sociaux des *ismes*, dans l'espace public (et notamment muséal), sur les stratégies des usages des *ismes* (artistes, historiens de l'art, critiques, etc...), et enfin sur ce que ces catégories permettent et empêchent de voir. C'est à la fois une histoire de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle que nous nous proposons d'étudier, mais aussi une contre-histoire en débusquant ce que les *ismes* tendent à masquer (notamment l'importance de notions fondamentales comme celle d'individualisme de l'artiste).

# HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN

## Critique(s) d'art : nouveaux objets, nouvelles méthodes

Sous la direction de Marie Gispert et Catherine Méneux, HiCSA

Actes du colloque organisé les 17–19 mai 2017 et  
de la journée d'étude du 25 juin 2015

En partenariat avec le Labex CAP

Dans le cadre du programme de recherche  
*Bibliographies de critiques d'art francophones*

HiCSA Éditions en ligne

Date de parution : printemps 2019

Le volume *Critique(s) d'art : nouveaux objets, nouvelles méthodes* réunit non seulement 17 interventions du colloque international « Une nouvelle histoire de la critique d'art à la lumière des humanités numériques ? » (17–19 mai 2017, École du Louvre, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, École nationale des chartes) mais également 4 communications de la journée d'étude « Les critiques d'art francophones, des années 1880 à l'entre-deux-guerres » (Paris, HiCSA, 25 juin 2015), ainsi que quelques textes supplémentaires. À travers les contributions de spécialistes – doctorants, post-doctorants, conservateurs et chercheurs – témoignant de la recherche française, belge, suisse mais aussi italienne, grecque ou britannique, tant en histoire de l'art, de l'architecture, du cinéma ou de la photographie que de la littérature, cette publication constitue à la fois une synthèse pluridisciplinaire amenée à faire référence et une véritable ouverture à de nouvelles problématiques pour la recherche sur la critique d'art et l'histoire de l'art en général. Parmi celles-ci sont notamment interrogés l'approche collective des critiques d'art, la notion de corpus, la question de la médiation et de la prise de parti, le rôle des critiques dans le système des *-ismes*, la génétique des discours critiques et leur caractère interdiscursif.

En accord avec l'ouverture prônée par le programme *Bibliographies de critiques d'art francophones* vers les outils numériques, cette publication est proposée en ligne.



## ARCHITECTURE

### Patrimoine, tourisme, projet

Sous la direction de Julien Bastoen, AUSser/ipraus,  
Jean-François Cabestan, HiCSA, Pierre Chabard, AUSser/ahttep

Actes des journées d'étude organisées les 24–25 avril 2017

HiCSA Éditions en ligne

Date de parution : printemps 2019

La reconfiguration simultanée des paysages urbains et des pratiques patrimoniales sous l'effet des enjeux touristiques n'est pas un phénomène nouveau; elle est aujourd'hui exacerbée à la fois par l'élargissement, jusqu'au vertige, du spectre de la patrimonialisation, par la multiplication des labels et marques touristiques, et par le chaos doctrinal qui ébranle désormais les certitudes acquises depuis la Charte de Venise.

En effet, depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, on constate l'accélération et l'universalisation de l'usage de procédés de détournement, fonctionnel et sémantique, éphémère ou irréversible, visant à «ajuster» le cadre bâti aux stratégies et aux imaginaires touristiques: reconstructions décomplexées de monuments historiques et de centres anciens, au point d'entretenir la confusion avec les parcs à thème; bâtiments ou sites reconvertis en équipements touristico-culturels, parfois au mépris de l'œuvre originale; perspectives historiques protégées défigurées par des installations touristiques privées; construction posthume d'œuvres dont les plans étaient restés dans les cartons... Certains de ces phénomènes ont même tendance à prendre de court les instances patrimoniales, quand celles-ci n'en sont pas les complices. Il en est ainsi de la mode des reconstructions «à l'identique», dont l'organe consultatif de l'Unesco, l'Icomos, a dénoncé en 2011 l'exploitation commerciale avant de lancer, en 2014, une enquête internationale sur «les principes admis et les normes de reconstruction des monuments et des sites».

Le présent volume constitue le prolongement des journées d'étude «Tourisme culturel et détournements patrimoniaux», organisées en avril 2017 dans le cadre du programme de recherche exploratoire franco-espagnol *L'influence du tourisme sur la transformation de l'espace urbain: nouvelles fictions patrimoniales* (2016–2018), soutenu par la Casa de Velázquez-École des Hautes études hispaniques et ibériques et l'Universidad de Alcalá de Henares (Espagne).

## ARCHITECTURE

### Les années 1968 et la formation des architectes. Perspectives internationales

Publiés sous la direction d'Anne Debarre, ENSA Paris-Malaquais,  
Caroline Maniaque, ENSA Normandie, Éléonore Marantz, HiCSA et  
Jean-Louis Violeau, ENSA Nantes

Actes du colloque organisé les 15–16 mai 2018

Publication multi support et bilingue  
(papier pour l'édition française; électronique pour la version anglaise)

Éditions MétisPresses

Date de parution : hiver 2019

En France, dans le champ de la formation à l'architecture, les années 1968 constituent une rupture puisque, suite au mouvement de protestation de Mai 68, le décret du 6 décembre 1968, l'enseignement de l'architecture se réinvente hors du cénacle des Beaux-Arts, dans des établissements autonomes, les Unités pédagogiques d'architecture. Mais cette bascule s'inscrit dans une perspective plus large tant du point de vue temporel (des premiers projets de réforme remontent à 1962 à la Loi sur l'architecture de 1977) que géographique. Au cours des années 1960 et 1970, l'architecture et son enseignement sont en effet des thèmes largement débattus à l'échelle internationale: les architectes voyagent, les livres et les idées circulent. Le congrès de l'Union internationale des architectes en 1965 à Paris est consacré à la formation de l'architecte; l'Unesco publie en 1970 un rapport sur ce même sujet.

Ce livre revient sur les formes que prennent les pédagogies en architecture hors de France (Europe, Amérique-du-Nord, Amérique-du-Sud, Moyen-Orient, Japon), dans les années 1960-1970, au moment où différents facteurs contribuent à légitimer des changements de paradigmes de la théorie architecturale. Alors que les contenus s'ouvrent largement aux sciences humaines ainsi qu'aux expérimentations mathématiques et informatiques, des alternatives constructives émergent, notamment sur des thèmes tels que l'écologie, l'environnement ou la place de l'usager.

## ARCHITECTURE

### Le Corbusier et les arts « dits primitifs »

Sous la direction de Christine Mengin, HiCSA

Actes du colloque organisé les 17–18 janvier 2018

Éditions de la Villette

Date de parution : printemps 2019

Du 18 au 20 janvier 2018, la XX<sup>e</sup> Rencontre de la Fondation Le Corbusier, organisée au musée du quai Branly en partenariat avec l'HiCSA, a fait le point sur le rapport que Le Corbusier entretenait avec les « arts dits primitifs », selon son expression, qu'il a, tout au long de son parcours, copiés, publiés, exposés et collectionnés, de ses dessins réalisés au Musée d'ethnographie du Trocadéro en 1908–1909 jusqu'aux projections du *Poème électronique*, œuvre multimédia qu'il conçoit en 1958 pour l'exposition universelle de Bruxelles. L'ouvrage reprend les éclairages croisés des historiens de l'art spécialistes des arts primitifs, des chercheurs en anthropologie et des spécialistes de Le Corbusier documentant et analysant les différentes composantes de son intérêt pour ces objets correspondant « aux époques les plus fertiles en invention ». Sont ainsi abordés : la découverte par Le Corbusier de l'art non européen pendant ses années de formation ; ses contacts avec des galeristes, notamment Paul Guillaume et Louis Carré, et avec les ethnologues Paul Rivet et Georges-Henri Rivière ; l'exposition « Les arts dits primitifs dans la maison d'aujourd'hui » de 1935, présentée dans son appartement-atelier de la rue Nungesser et Coli ; sa contribution de scénographe au II<sup>e</sup> Salon de La France d'outre-mer en 1940 ; le *Poème électronique* ; la place du totémisme dans sa pratique plasticienne... Il constitue aussi un catalogue raisonné des sources documentant l'importance des arts non européens dans l'univers corbuséen.

## ARCHITECTURE

### L'Atelier de la recherche. Annales d'histoire de l'architecture #2016#

Sous la direction d'Éléonore Marantz, HiCSA,

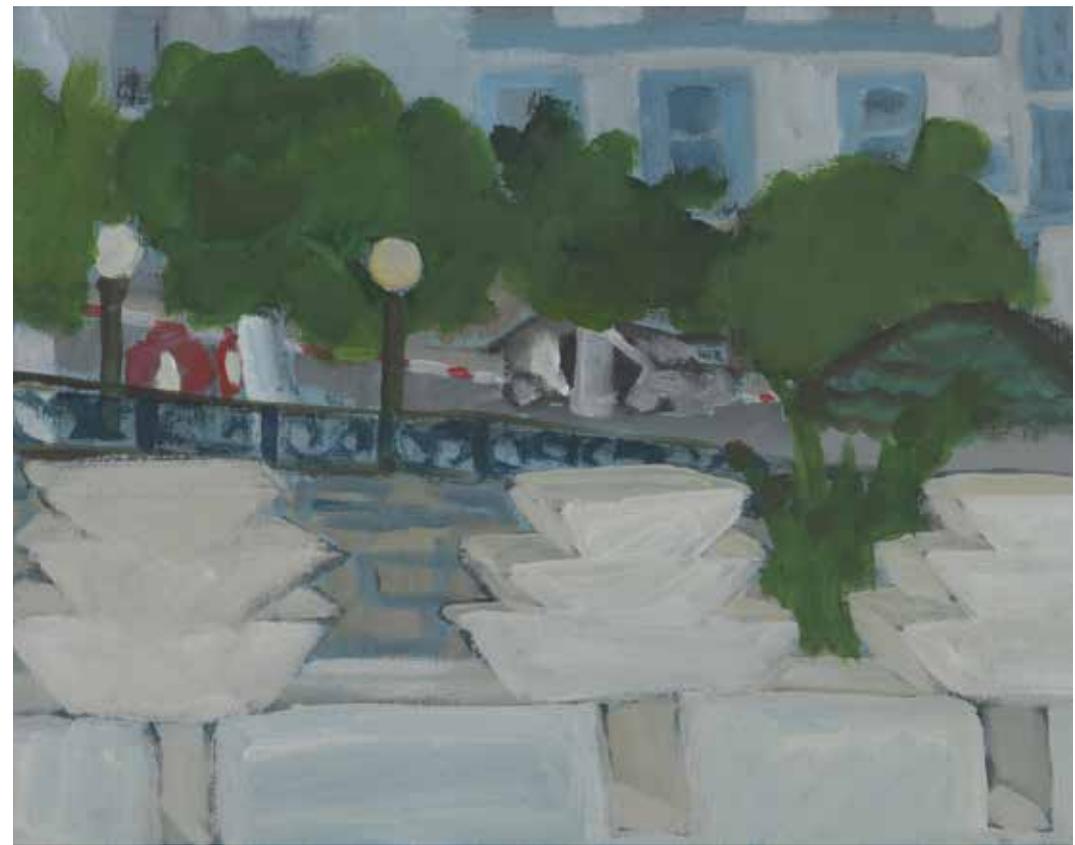
avec l'assistance éditoriale de Marie Beauvalet (M2 Histoire de l'architecture)

Actes de la journée d'étude organisée le 29 septembre 2016

HiCSA Éditions en ligne

Date de parution : printemps 2019

Cette deuxième livraison de *L'Atelier de la recherche. Annales d'histoire de l'architecture #2016#* rassemble des articles issus de communications présentées par des étudiants en histoire de l'architecture de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne lors de la journée d'étude « L'architecture en discours ». Elle donne à entendre la diversité et la pluralité de leurs travaux, en les invitant à revisiter leur objet de recherche au prisme du thème de la fabrique, de la réception et des dépassements de l'architecture par les discours. Leurs réflexions s'articulent autour de deux axes. Le premier, « La fabrique d'un discours matriciel », traite du processus de « mise en mots » de l'architecture comme fondement d'une démarche conceptuelle. La seconde partie de l'ouvrage, « Discours et détours. L'architecture mise en abîme par les mots », explore la façon dont le projet d'architecture, l'architecture, ou l'architecte lui-même, peuvent être « saisis » (au sens propre et au sens figuré) par les mots.



À GAUCHE : NUIT CONSTANTINE, ACRYLIQUE SUR TOILE, 19×24 CM, 2010  
LE CIRTA, ACRYLIQUE SUR TOILE, 27,5×35 CM, 2010

## HISTOIRE DU CINÉMA

### À qui appartiennent les images ? Le paradoxe des archives, entre marchandisation, libre circulation et respect des œuvres

Sous la direction de Sylvie Lindeperg et Ania Szczepanska, HiCSA

Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, collection Interventions

Date de parution : 2017

Les images d'archives – bien précieux à la fois matériel et immatériel – sont aujourd'hui indispensables pour écrire et penser l'histoire. Pourtant, à l'heure où le numérique révolutionne leurs conditions d'accès, de reproduction et intensifie leur circulation, elles ne bénéficient pas d'un statut équivalent à celui des archives écrites ou des œuvres d'art. Leur valorisation tout comme leurs métamorphoses soulèvent de nombreuses questions, politiques, juridiques, éthiques, économiques et esthétiques qui nécessitent une réflexion interdisciplinaire.

Autour de Sylvie Lindeperg et d'Ania Szczepanska, des personnalités influentes du monde des images ouvrent le débat pour tenter de préserver ce qui est au fondement de l'imaginaire collectif du passé.

## HISTOIRE DU CINÉMA

### *Do granic negocjacji, Historia zespołu filmowego X Andrzeja Wajdy* Aux frontières de la négociation

Ouvrage d'Ania Szczepanska,

publié au titre des aides à l'édition de la thèse de l'HiCSA

Éditions Universitas, Horyzonty Kina, Krakow

Date de parution : 2017

L'ouvrage porte sur le cinéma d'opposition en Pologne communiste. À travers les films produits par le groupe X d'Andrzej Wajda dans les années 1970 et 1980, l'auteure cherche à comprendre les formes de conflits et de négociations entre cinéastes et responsables de la politique culturelle. Elle interroge également le rôle d'une structure collective et de la notoriété artistique dans l'évolution d'une cinématographie à l'intérieur du bloc soviétique. Ce travail s'appuie sur les rapports des commissions de validation des films, les archives du Parti-État, les archives privées des cinéastes ainsi que sur les entretiens avec des professionnels du cinéma et d'anciens dirigeants politiques. Il articule l'histoire politique et l'analyse esthétique d'une production variée, destinée en majorité au cinéma mais aussi à la télévision.

### Revue franco-allemande d'histoire de l'art et d'esthétique

Comité de rédaction: Boris Roman Gihhardt, université de Bielefeld, Claudia Blümle, Humboldt-Universität Berlin, Markus A. Castor, Centre allemand d'histoire de l'art, Ann-Cathrin Drews, Humboldt-Universität Berlin, Marie Gispert, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne–HiCSA, Johannes Grave, université de Bielefeld, Julie Ramos, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne–HiCSA, Muriel van Vliet, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

La revue en ligne *Regards croisés* a été fondée en 2013. Le principe de départ en était simple: il partait du constat des lacunes et de la lenteur des traductions des ouvrages d'histoire de l'art et d'esthétique allemands et français dans ces deux aires linguistiques, et de leurs répercussions sur la connaissance des nouveaux corpus, sur la circulation des méthodes et des débats d'idées nécessaires à notre discipline. Nous avons donc souhaité créer une revue proposant des recensions d'ouvrages allemands par des chercheurs français et d'ouvrages français par des chercheurs allemands, de l'Antiquité à nos jours. Au cours des huit numéros déjà parus, près d'une centaine d'ouvrages ont ainsi été recensés. Chaque numéro propose également un dossier thématique bilingue de quatre essais portant alternativement sur un auteur d'esthétique ou d'histoire de l'art encore peu connu dans l'autre aire linguistique, comme ce fut le cas pour Daniel Arasse (n° 1), Stefan Germer (n° 3), Elie Faure (n° 5) et Max Imdahl (n° 7) ou sur une thématique transversale. Si certaines thématiques telles que la notion et l'histoire du gothique (n° 2) sont marquées par l'historiographie franco-allemande, l'orientation de la revue n'est pas de se limiter à des sujets franco-allemands, mais plutôt d'ouvrir un dialogue scientifique franco-allemand de qualité sur des sujets susceptibles d'intéresser l'ensemble des chercheurs. Ainsi le numéro 4 était-il consacré à l'image de l'Académie et des académies, le numéro 6 à la mode et son lien avec l'art et l'histoire de l'art et le numéro 8 à la critique d'art. Depuis le numéro 3 est également proposée une rubrique, intitulée «Projets croisés», qui consiste en entretiens avec les acteurs des échanges culturels entre espaces francophones et germanophones. *Regards croisés*, dont le comité de rédaction est constitué d'historiens de l'art et philosophes de l'université Humboldt de Berlin, de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, de l'université de Bielefeld et du Centre allemand d'histoire de l'art, est maintenant une revue bien instal-

lée, également disponible en *print on demand*. Le numéro 9, à paraître à l'automne 2019, est consacré à André Leroi-Gourhan, avec des contributions de Toni Hildebrand, Sylvain Roux, Monika Schmitz-Emans et Alain Schnapp. La rubrique «Projets croisés» propose un entretien avec Cécile Debray, Rémi Labrusse et Maria Stavrinaki sur l'exposition consacrée aux rapports entre l'art moderne et l'idée de préhistoire qu'ils préparent au Centre Georges Pompidou en 2019.

Après les journées d'étude qui ont eu lieu à la Galerie Colbert à Paris en juin 2015, et à l'université Humboldt à Berlin en juillet 2016, une nouvelle manifestation autour des numéros sur Max Imdahl et sur la critique d'art a lieu au Centre allemand d'histoire de l'art (DFK) au printemps 2019 (voir p. 26 de l'agenda).

*Regards croisés*: <http://hicsa.univ-paris1.fr/page.php?r=93&id=592&lang=fr>



CHIEN DE CHÉNEAU, GARBATELLA, ACRYLIQUE SUR TOILE, 25 × 35 CM, 2008

## COLLECTION HISTO.ART

Éditions de la Sorbonne

La collection **Histo.Art** présente les travaux de l'École doctorale 441 *Histoire de l'art* de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, réalisés au sein de l'HiCSA. **Histo.art** existe depuis 2009 aux Éditions de la Sorbonne et est destinée à diffuser des recherches inédites de jeunes chercheurs, doctorants ou docteurs, ainsi que de chercheurs confirmés, français ou étrangers. Il s'agit de faire part de l'actualité de la recherche au sein de l'ED441, en interaction avec les milieux académiques élargis. Les ensembles publiés répondent à une logique thématique, en examinant des questions touchant à des domaines aussi divers que l'histoire de l'art de la Renaissance (n°3), l'histoire de l'art moderne (XVII<sup>e</sup> siècle, n°7 et XVIII<sup>e</sup> siècle, n°12 à paraître en 2020), l'histoire de l'art contemporain (XIX<sup>e</sup>, n°10 et XX<sup>e</sup> siècles, n°1, n°8 et n°11), le cinéma (n°2 et n°9), l'architecture (n°5), la photographie (n°6), l'histoire du patrimoine et des musées (n°4)... Dans le dispositif général des écoles doctorales de Paris 1 relevant du Collège des écoles doctorales, **Histo.art** participe d'un ensemble de collections telles que *Hypothèses*, *Archéo.doc* ou *Philosorbonne*.

Volume 9, 2017

### Par le fil de l'image. Cinéma, guerre, politique

Sous la direction de Sylvie Lindeperg, HiCSA

L'étude du cinéma comme source et agent de l'histoire a fait l'objet de nombreux travaux depuis ceux des pionniers des années 1960. Ce champ de recherche n'en reste pas moins jeune; il appelle l'invention constante des méthodes, le renouvellement des objets et des sources, le dialogue avec des disciplines plus anciennes. C'est à ce vaste chantier que contribuent les auteurs réunis dans ce volume dont les thèses ont été dirigées par Sylvie Lindeperg. Cette jeune génération de chercheurs arpente de nouveaux territoires géopolitiques comme le bloc de l'Est, le Maghreb, le Rwanda. Elle forge des outils adaptés à ses curiosités et à ses questionnements – le cinéma militant, la création collective, la fabrique des images, la migration des imaginaires –, les envisageant dans leurs dimensions politiques, socio-culturelles, esthétiques et formelles.

Volume 10, 2018

## Croisements. Actualité de la recherche en histoire de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle

Sous la direction de Pierre Wat, HiCSA

La recherche est un chemin, une façon de traverser un champ et de dessiner en son sein des parcours inédits. Quatorze jeunes chercheurs tracent ici des chemins qui parfois s'entrecroisent, s'accompagnent, voire se confrontent. La réunion de leurs contributions rend visibles de nouvelles manières de traverser le XIX<sup>e</sup> siècle, ouvre des perspectives, dit l'importance de certaines approches, et la fécondité du domaine exploré. Mythe de l'artiste, usages du passé, relation du texte à l'image, critiques d'art, sont quelques-uns de ces croisements. Leur intitulé dit bien l'ambition portant ceux qui témoignent ici de leur recherche: envisager l'histoire de l'art comme un carrefour disciplinaire, ouvert aux enjeux actuels d'une approche culturelle et sociale de l'art. Manière de remettre en tension les productions du passé et les questions d'aujourd'hui.

Volume 11, 2019

## *Mind Control. Art expérimental et techniques de conditionnement psychologique (XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles)*

Sous la direction de Pascal Rousseau, HiCSA

Ce volume est consacré à l'emprise psychologique sur le spectateur, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Il pose pour cela l'hypothèse que les relations entre les arts (visuels, sonores et performatifs), les nouveaux médias et la psychologie ne fonctionnent pas à sens unique mais associent curiosité scientifique, expérimentations formelles et culture populaire (journaux, littérature de science-fiction, ...). Sous un angle inédit issu des études culturelles, MIND CONTROL analyse des œuvres d'art qui jouent sur la reprise, le déplacement, le détournement voire l'instrumentalisation des techniques de conditionnement élaborées dans divers laboratoires de «psychologie expérimentale». Entre suggestion et hypnose, test (comporte)mental et images subliminales, parasitage et lavage de cerveau, ce numéro croise des objets, des discours et des dispositifs d'influence très variés, de l'art de la publicité du passage des XIX<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècle au cinéma expérimental des années 1960, du «design pédagogique» à la vidéo, de la «musique d'ameublement» à la performance, jusqu'aux réseaux sociaux les plus récents, pour interroger les stratégies de persuasion et de contrôle dans nos sociétés contemporaines et le rôle des pratiques artistiques dans leur mise à distance ou détournement.

# Programmes de recherche

2019

## PROJET DE RECHERCHE

Responsables scientifiques: Claire Betelu, HiCSA, Claire Gerrin Pierre, C2RMF, Thierry Lalot HiCSA, Dorothé Lanno, post-doctorante HiCSA

En partenariat avec les laboratoires de restauration – Versailles et de recherche – Flore, du C2RMF

Projet sélectionné dans le cadre du DIM « Matériaux anciens et patrimoniaux » (2017–2019)

## PictOu

Le projet de recherche PictOu étudie la pratique picturale de Jean-Baptiste Oudry (1686–1755) à partir de l'analyse de ses œuvres conservées dans les collections françaises. Ses procédés, le choix de ses matériaux et de ses outils, ont jusqu'ici été définis par extrapolation de ses conférences, *Sur la manière d'étudier la couleur* et *Sur la pratique de la peinture*, prononcées à l'Académie royale de peinture et de sculpture le 7 juin 1749 et le 2 décembre 1752. Énoncés à la fin de sa carrière, ces textes rendent compte de son expérience de peintre mais également d'une profonde connaissance des productions de ses contemporains et de ses prédécesseurs. Il accorde une attention particulière à leur évolution matérielle arguant l'importance des choix techniques de l'artiste pour leur bonne conservation. On envisage donc d'analyser la production du peintre et de la confronter à ses écrits afin de mesurer l'intégration de ses constats dans sa propre pratique.

L'étude repose sur l'analyse matérielle de sa production. Les soixante-neuf tableaux d'Oudry déjà restaurés dans les ateliers du C2RMF et bénéficiant d'un dossier d'imagerie scientifique et de rapports de restauration, ainsi que les quatre tableaux, *L'hiver* (MV8514), *Le printemps* (MV8538), *L'été* (MV7359), *L'automne* (MV736), conservés au château de Versailles, et faisant l'objet d'une restauration fondamentale dans le dernier semestre 2017, constituent le corpus principal de cette étude.

Voir aussi p. 16 de l'agenda.



## PROGRAMME INTERNATIONAL DE RECHERCHE

Responsables scientifiques: Barry Bergdoll, Columbia University, Jean-Philippe Garric, HiCSA et Suzanna Pasquali, università di Roma La Sapienza

En collaboration avec Heather Hyde Minor, University of Notre Dame Rome Research Center, Natacha Lubchansky, université de Tours et Marie-Amélie Bernard, historienne de l'archéologie

Projet sélectionné et financé comme *Joint Research Project* par le Programme Alliance pour l'année 2019

## Vaudoyer, perspectives croisées sur une correspondance artistique (1826 – 1832)

La correspondance échangée entre Paris et Rome, par les architectes père et fils Antoine Laurent Thomas (1756–1846) et Léon Vaudoyer (1803–1872) est l'un des documents les plus riches à propos d'années clés dans le développement de la culture du romantisme et de l'historicisme dans l'architecture française. Léon Vaudoyer a été l'un des acteurs majeurs de la remise en question par la jeune génération, qui comprenait aussi Henri Labrouste, Félix Duban ou Louis Duc, de doctrines académiques prônant le beau absolu, une adhésion stricte aux modèles classiques et l'indépendance de la forme architecturale par rapport à des conditions sociales en pleine mutation. Cette critique était en effet une caractéristique de la décennie lancée, en un sens, par la revendication saint-simonienne de la posture artistique de « l'avant-garde », en tant que nouvelle philosophie du comportement public de l'architecte. Mais la correspondance ouvre aussi des perspectives sur de nombreux autres aspects de cette période à Paris et à Rome, qui vont de l'évolution de la situation politique dans les États pontificaux à la transition de la monarchie des Bourbon à la monarchie constitutionnelle de Louis Philippe en France. C'est aussi une période de découvertes archéologiques, notamment de sites étrusques qui remettent en cause des récits antérieurs de l'évolution historique des formes architecturales et sociales. Le projet de publication d'une édition critique de cette correspondance implique de réunir un panorama universitaire aussi dynamique et interdisciplinaire que celui décrit par les Vaudoyer. Des historiens de l'architecture, ou de l'archéologie, du langage, de la politique doivent être associés à ce projet international visant à faire la lumière sur les différents aspects et à développer des cadres multidisciplinaires pour la lecture des lettres, non seulement en tant que documents, mais également en tant qu'expression épistolaire romantique.

## PROJET DE RECHERCHE

Responsables scientifiques: Judith Delfiner, université Grenoble Alpes, LARHRA, Gregory Levine, Berkeley University, History of Art Department et Julie Ramos, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, HiCSA

## Phantasmatic Asia : reconsidérer les relations entre religions asiatiques et modernismes artistiques à l'âge de l'art global. XIX<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup> siècles

L'appropriation des antiquités et des textes d'Asie du Sud et d'Extrême-Orient par les artistes et les théoriciens a, à l'exception du japonisme, été peu abordée jusqu'à présent. Il en est de même de leur usage en termes d'iconographie, d'inventions plastiques et d'outil conceptuel dans le renouvellement des pratiques, des théories et de l'écriture de l'histoire de l'art occidentales. Réciproquement, la place à accorder aux œuvres et pratiques artistiques dans la construction des « religions », des arts et pensées asiatiques, non seulement en Occident mais en Asie même, mérite encore des approfondissements. Quel est le jeu s'opérant entre réception et inventions, interprétation et création, lorsqu'il s'agit de pensées et d'arts réputés anciens, voire à caractère anhistorique? De quels processus et de quels projets, modernistes ou anti-modernistes, relève-t-il? Ces derniers sont-ils les produits propres de l'Occident? Ou ne relèvent-ils pas aussi de processus d'hybridation susceptibles de remettre en question la distinction et les rapports entre les deux entités que seraient Asie et Occident? L'objectif du programme est d'envisager la circulation des sources textuelles et des objets, ainsi que le rôle des « passeurs » entre les mondes occidental et asiatique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il s'agit aussi d'envisager leurs appropriations individuelles et/ou nationales, ainsi que leur contribution à une réflexion sur les pratiques artistiques, la théorie et l'écriture des histoires de l'art européennes, américaines et asiatiques.

Voir aussi p. 12 de l'agenda.



LIT ROSE,  
PHOTOGRAPHIE CONTRECOLLÉE  
SUR ALUMINIUM, 38×40 CM, 2008

## PROJET DE RECHERCHE

Responsables scientifiques: Julia Csergo, UQAM/Chaire du Canada en patrimoine urbain et université Lyon 2 / Laboratoire d'études rurales et Frédérique Desbuissons, université de Reims Champagne-Ardenne et HiCSA

# Comment la critique d'art « informe » la gastronomie (XVIII<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup> siècles)

Ce programme de recherche bi-annuel (2018–2020) s'inscrit dans la continuité du programme Labex CAP « L'Art de la cuisine: artification et patrimonialisation du culinaire » (2012–2015), qui interrogeait l'émergence de nouveaux « objets » artistiques, le statut de la création culinaire et du cuisinier comme artiste. Après la publication des résultats de cette recherche collective, ce deuxième volet d'une recherche conçue comme une trilogie (le troisième portera sur le public du restaurant), déplace son objet de la production d'une œuvre éphémère, ouverte, reproductible ou pas, à celle de l'expérience du goût (saveur et esthésie), de l'expression et de la diffusion d'un jugement. Tandis que naissance de la critique d'art à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, et son développement au cours du siècle suivant, ont été bien étudiés, la constitution d'une critique gastronomique à la fin des temps modernes manque encore de travaux approfondis. Ce programme se propose d'étudier leur développement concomitant, et le rôle de modèle joué par la critique d'art dans ce processus. D'abord en étudiant comment les auteurs d'écrits sur l'art, les critiques de théâtre, la presse spécialisée ont traité du culinaire; puis, au-delà des grandes figures fondatrices, tel que Grimod de La Reynière, en reconstituant un « monde » – acteurs, réseaux, journaux et médias plus largement – dans ses interactions avec celui de la critique d'art. Comme celle-ci, la critique gastronomique ne peut être réduite à des formes textuelles. Il s'agit également d'examiner la part qu'y prennent les images, fixes comme dans le cas des frontispices, des manchettes de journaux, des caricatures, mais aussi animées dans ses formes plus contemporaines (télévision et internet). Ce programme donne lieu, en 2019, à deux ateliers de recherche, le 22 mars 2019 et le 5 juin 2019 (Galerie Colbert – salle 111, 9h30 – 17h00).

## ASSOCIATION DE RECHERCHE

Responsables scientifiques: Pascal Rousseau, HiCSA et Nicolas Ballet, Aurore Buffetault, Hélène Gheysens et Sandrine Meats, doctorants HiCSA

Avec la collaboration d'Alfredo Aracil (chercheur et commissaire), de Marc Bellini, École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, d'Élise Grandgeorge, doctorante HAR et de Bénédicte Maselli, École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

Dans le cadre de l'INHALab 2019

# Art et antipsychiatrie

L'association ATHAMAS – Art et antipsychiatrie (Loi 1901), créée en 2018, rassemble des chercheurs en histoire de l'art autour d'un projet de recherche commun visant à interroger les interactions entre pratiques artistiques expérimentales de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle à nos jours, et les théories de l'antipsychiatrie. Ce courant de remise en question des approches conventionnelles de la psychiatrie, qui s'érige contre la violence institutionnelle et interroge le statut de la maladie mentale, se développe à partir de la fin des années 1950 dans différents pays d'Europe et aux États-Unis. Il s'accompagne d'une abondante production théorique, dont les préoccupations et les répercussions débordent rapidement le seul domaine médical pour se propager dans les champs du social et du politique, tout en investissant les pratiques de nombreux artistes contemporains (Robert Morris, Jean-Jacques Lebel, Carolee Schneemann, Dora Garcia, etc.).

Dans le cadre de sa résidence INHALab, de mars à juin 2019, ATHAMAS organise au sein de l'INHA un séminaire de recherche à dimension internationale et une exposition en salle Roberto Longhi, AntipsychiARTrie. Des cycles de projections, d'ateliers, de lectures et de performances sont également prévus au sein de la Galerie Colbert, ainsi qu'une sélection bibliographique accessible en Salle Labrouste pour accompagner et étendre les perspectives de cette programmation.



CHEMINÉE PIÈCE VERTE,  
PHOTOGRAPHIE CONTRECOLLÉE SUR ALUMINIUM,  
180 × 145 CM, 2008



SALON CÉRAMIQUE,  
PHOTOGRAPHIE CONTRECOLLÉE SUR ALUMINIUM,  
180 × 145 CM, 2008

## PROGRAMME DE RECHERCHE

Responsables scientifiques: Lucie Cesalkova, Académie des Sciences, Prague, Vinzenz Hediger, Goethe-Universität, Francfort, Sylvie Lindeperg, HiCSA et Francesco Pitassio, Università degli Studi di Udine

En partenariat avec l'Association des Cinémathèques Européennes, le Deutsches Filminstitut, l'Archivio Nazionale del Cinema d'Impresa, le National Film Archive de Prague

Dans le cadre du programme européen HERA  
«Public Spaces: Culture and Integration in Europe»

## Visual Culture of Trauma, Obliteration and Reconstruction in Post-WWII Europe (VICTOR-E)

Comment les représentations des espaces publics – particulièrement celles liées aux dommages de guerre et aux efforts de reconstruction – ont-elles contribué à modeler les politiques étatiques, à forger les imaginaires, à redéfinir les identités et les communautés nationales dans l'Europe d'après-guerre? De la fin des hostilités (1944–1945) jusqu'à la période de «Détente» (1956), le projet étudie la manière dont les actualités filmées et le cinéma documentaire mirent en récit les politiques de reconstruction et une culture du trauma – ruines, destructions, personnes déplacées, remodelages des frontières. L'espace public est envisagé comme un lieu privilégié de construction narrative des communautés régionales, nationales et supranationales.

Le projet VICTOR-E réunit des spécialistes du cinéma de non-fiction dans quatre pays européens (enseignants-chercheurs et post-doctorants) qui travaillent en collaboration avec les représentants de grandes institutions d'archives. Les recherches s'appuient sur un corpus de sources écrites, l'analyse des documents audiovisuels ainsi qu'une vaste collecte d'entretiens oraux. Outre des publications scientifiques et des colloques, le programme comprend la création d'une exposition virtuelle multilingue mise en ligne sur le site [European Film Gateway](#). Elle donnera accès aux résultats de la recherche, aux témoignages oraux et présentera de nombreuses archives filmées qui éclaireront la manière dont le cinéma et les médias audiovisuels représentèrent les destructions de guerre et modelèrent l'espace public européen dans une perspective mémorielle et socio-politique.

## PROJET DE RECHERCHE

Responsables scientifiques: Éléonore Marantz, HiCSA

En partenariat avec le Centre d'archives d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle auprès de la Cité de l'architecture et l'Académie d'Architecture

## Roland Schweitzer (1925–2018), architecte. Des archives à l'écriture de l'histoire

Né en 1925 à Bruyères, dans les Vosges, Roland Schweitzer, diplômé en 1953 sous la direction de Jean Prouvé, est considéré en France aujourd'hui comme l'un des précurseurs de l'architecture contemporaine sensible, en lien avec l'environnement, et notamment (mais pas uniquement puisqu'il utilise aussi beaucoup le béton brut et la brique), le bois. Commissaire de l'exposition «Maisons de bois» (Paris, Centre Georges Pompidou, 1979–1980, 1250000 visiteurs), il n'aura de cesse de faire connaître le bois utilisé de manière ancestrale dans la construction et de promouvoir son utilisation dans l'architecture contemporaine.

Formé au carrefour de diverses sensibilités, Roland Schweitzer trace une voie singulière sur la scène architecturale française. Il élabore une œuvre architecturale un peu à la marge des grandes tendances, cherchant à atteindre un certain syncrétisme entre expression contemporaine et tradition constructive. L'attention toute particulière que Roland Schweitzer porte à l'humain et au paysage s'exprime plus particulièrement dans des architectures à vocation sociale dont il fait sa spécialité.

Sa fille, Marie Schweitzer, rejoint en 1990 l'Atelier d'architecture que Roland Schweitzer avait fondé avec son épouse en 1954. En 2018, elle a fait don des archives de Roland Schweitzer à l'Académie d'architecture, qui les a confiées au Centre d'archives d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle (Cité de l'architecture et du patrimoine). Déposées à l'HiCSA, les archives de Roland Schweitzer font l'objet d'un premier travail d'étude et de valorisation dans le cadre de ce programme de recherche piloté par Éléonore Marantz et auquel sont associés des étudiants de Licence 3 et de Master de l'UFR 03.

## PROJET DE RECHERCHE

Responsable scientifique : Sophie Cras, HiCSA

En partenariat avec : Claire-Lise Debluë, université de Lausanne

Avec le soutien de la Commission recherche du Conseil académique de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, au titre de l'appel à projets « Politique scientifique » (2017–2019)

## L'économie au musée : une histoire matérielle de l'économie exposée (XIX<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup> siècles)

À l'heure de la dématérialisation des monnaies et des transactions, l'économie apparaît comme un système essentiellement abstrait de valorisation, de circulation et d'allocation des ressources. À cet égard, on peut s'étonner de la prolifération actuelle, partout dans le monde, des musées d'économie – l'ouverture par la Banque de France de la Cité de l'Économie et de la Monnaie en est un exemple caractéristique. Comment le musée, lieu par excellence de l'expérience visuelle, en est-il venu à accueillir l'économie, discipline semble-t-il fort éloignée des préoccupations sensibles et, *a fortiori*, esthétiques ? Quel a été le rôle de la mise en exposition de l'économie, sur le plan scientifique, idéologique mais aussi artistique et muséographique ? Depuis les pavillons consacrés à l'économie lors des Expositions Universelles du XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'aux musées d'économie interactifs qui connaissent aujourd'hui un véritable engouement, les dispositifs de visualisation et de monstration de l'économie ont permis de vulgariser et de légitimer la discipline et ses pratiques. Ils ont également suscité la production de formes visuelles, didactiques et spatiales originales, issues de collaborations inédites entre économistes et artistes, designers, graphistes, ou photographes. Ce programme a débuté par un atelier fermé, organisé en juin 2018, et se prolonge en 2018–2019 à travers divers événements et collaborations.

Voir aussi p. 22 de l'agenda.



# PROJET POST-DOC

ACCUEILLI PAR L'HICSA EN 2019

Ronan Bouttier, LabEx CAP

## Pondichéry, 1820 – 1830. La renaissance d'une ville franco-tamoule

Le patrimoine architectural de Pondichéry fait l'objet depuis vingt ans d'une attention suivie. En 1998, l'Indian National Trust a ouvert une antenne à Pondichéry afin d'engager la restauration du bâti ancien de la ville. Cette mobilisation se poursuit, portée par l'état du Tamil Nadu et la municipalité de Pondichéry, soucieuse de se singulariser parmi les anciennes villes coloniales de l'Inde du Sud en célébrant le concept de *Pondicheryness*, autrement dit le caractère franco-tamoul de la ville dont la bigarrure architecturale témoignerait d'une cohabitation harmonieuse entre ces deux cultures.

Ce projet de recherche s'inscrit dans une réflexion plus large sur les modes de production de l'architecture française en dehors de la métropole et particulièrement sur le rôle d'intermédiaires joué par les architectes et ingénieurs mandatés pour la conception et parfois la conduite de ces chantiers lointains. En outre, nous nous trouvons entre 1820 et 1830 à une période charnière. Cette décennie représente en effet un interstice entre la dislocation de l'empire français constitué au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et la conquête militaire de l'Algérie à partir de 1830, prélude à sa recomposition. L'exploration de cet entre-temps promet des résultats intéressants dans le cas du comptoir français de l'Inde. En effet, à partir des années 1820, les gouverneurs de Pondichéry agissent avec détermination dans la mise en ordre de la ville, particulièrement dans le domaine de la législation urbaine et architecturale.

De fait, en ce début du XIX<sup>e</sup> siècle, Pondichéry se trouve dans une situation particulière. En effet, l'instauration d'une politique urbaine à l'échelle municipale est un fait rare dans les territoires en situation coloniale. Tout aussi peu commune à cette époque, et singulièrement dans l'Inde colonisée, est la concertation du pouvoir colonial avec des représentants des élites locales rassemblés dans un comité consultatif, afin d'arbitrer les questions publiques relevant des us et coutumes indiennes; en particulier celles de l'entretien des lieux de culte hindous et musulmans dont le financement revenait à la municipalité. Dans ce contexte, les ingénieurs des Ponts et Chaussées et leur service éclairent, par leur position d'intermédiaires entre les deux cultures, les différentes échelles de mise en œuvre et de co-production de la ville coloniale. Dans cette perspective, trois axes guident l'étude.

Le premier axe de recherche considère les personnalités des ingénieurs en charge du service des Ponts et Chaussées au cours de cette décennie, Jean-Bernard Spinasse et Etienne Rabourdin. Le deuxième point de l'étude examine la corrélation entre le travail des ingénieurs et de leur service et la stratégie élaborée par les pouvoirs publics français pour remodeler la ville. Enfin, le troisième volet du projet touche aux contacts noués par les ingénieurs avec les entrepreneurs indiens.

FOCUS sur  
un programme  
de recherche

2019

# FOCUS

SUR UN PROGRAMME DE RECHERCHE

Projet de recherche lauréat du concours « Politique scientifique »  
de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (2018–2020)

Responsables scientifiques : Anne-Sophie Aguilar, Paris Nanterre et  
d'Éléonore Challine, HiCSA

En partenariat avec l'IDHE.S (UMR 8533), Paris 1 Panthéon-Sorbonne et  
l'HAR (EA 4414), Paris Nanterre

## L'enseigne, nouvel objet pour les études visuelles (des années 1850 à la fin de l'entre-deux-guerres)

Pour une histoire croisée de l'enseigne

Objet peu exploré par l'historiographie récente, l'enseigne est pourtant située au croisement de plusieurs champs d'études : histoire de l'art, des arts décoratifs et du design, histoire de l'architecture, histoire et géographie urbaines, histoire de la publicité, du commerce et des boutiques, histoire du graphisme, perception visuelle, sémiologie et littérature. Dérivé du latin *insignia* (« qui fait signe »), le terme « enseigne » désignait à l'origine toute marque distinctive, notamment dans le domaine militaire. Au XIX<sup>e</sup> siècle s'impose sa définition commerciale, qui retiendra notre attention ici : une enseigne est une « indication (sous forme d'emblème, d'objet symbolique, d'inscription) apposée sur un établissement commercial pour le signaler au public » (*Trésor de la langue française*). Indicateur essentiel et omniprésent dans l'espace urbain, l'enseigne se développe à l'époque contemporaine sous plusieurs formes : image ou nom peints directement sur la façade, panneau peint, plaque émaillée, bas-relief, groupe sculpté, ouvrage de métal placé en saillie, potence, lettres en relief, mosaïque, vitrail, néon, etc.

Réunissant une équipe de chercheurs pluridisciplinaire et mettant en place un partenariat inédit entre l'HiCSA et l'IDHE.S, le projet a pour ambition d'investiguer les mythes et les réalités de l'enseigne de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : de la théorie de l'enseigne à sa matérialité en passant par une enquête sur ses formes ou le regard porté sur celle-ci. Ce projet vise à produire une histoire de l'enseigne par le biais de plusieurs actions de recherche (travail en archives, séminaire et colloque) et par des moyens de valorisation (plateforme numérique et ouvrage de référence).

Les enseignes, objets spécifiques et polymorphes

« Modestes, populaires, folkloriques, anonymes, lumineuses, urbaines, surannées, kitsch, spectaculaires, grandiloquentes, banales... », ainsi pourrait-on définir les enseignes en parodiant les propos de Richard Hamilton sur le Pop Art en 1957, tant l'objet s'y prête. Tantôt modestes et minimales, tantôt impressionnantes, les enseignes sont présentes dans tous les quartiers. Elles sont souvent réalisées par des artisans et des ouvriers, voire par les commerçants eux-mêmes. Volontiers calembourdières au XIX<sup>e</sup> siècle, elles jouaient sur les mots, parfois lourdement. Si quelques grands peintres ont produit des enseignes, celles-ci, en grande majorité produites par des anonymes, n'en ont pas moins concouru à forger les cultures visuelles de leur temps. Elles semblent plus populaires que précieuses, mais beaucoup moins éphémères que leurs consœurs les affiches. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la ville se transforme en espace de lecture et les enseignes conçues en lettres (de bois, de verre ou de zinc), partie intégrante de ce nouveau système, se multiplient, devenant peu à peu plus nombreuses que les enseignes peintes dans les rues de la capitale. Avec leur éclairage (au gaz, à l'électricité, puis au néon), c'est l'un des grands bouleversements qui touche le domaine de l'enseigne sur notre période. Dans l'entre-deux-guerres, elles font partie d'un ensemble conçu pour attirer l'attention et qui fait de la boutique un tout, allant de la vitrine à l'enseigne, en passant par l'étalage.

S'il existe de nombreuses raisons de s'intéresser aux enseignes, la question est plutôt de savoir comment les regarder et par quel angle aborder cette forêt d'objets. Appartiennent-elles à l'art ou à ses confins ? Le simple fait de poser la question oriente la réponse et invite à se tourner vers les développements historiographiques contemporains. Assez paradoxalement, les recherches sur l'enseigne forment un pan quasi-inexistant des études visuelles et matérielles sur la période XIX<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles, sans doute en raison de l'appartenance de l'enseigne à la sphère commerciale et publicitaire qui en a fait un objet longtemps dédaigné. Or, loin d'être insignifiante ou seulement pittoresque, l'enseigne est en quelque sorte un « modèle » d'objet polymorphe, qui mérite une étude approfondie.

Ce programme de recherche est donc né de l'idée qu'il faudrait interroger l'enseigne de manière poly focale. En effet, les enseignes pourraient faire l'objet de nombreuses histoires parallèles et trop souvent disjointes (histoires de l'art, du design, de la culture matérielle, de la publicité, de l'architecture, du graphisme, des villes, des imageries). Faisons le pari qu'à travers elles, nous serons capables de les tisser ensemble dans une triple histoire de l'enseigne : des choses elles-mêmes dans leur matérialité (et pas seulement graphique) ; des enseignes dans leur environnement (le mur, la façade, le toit, la rue) ; et de leurs représentations (peintures, photographies, dessins, cinéma, littérature) ainsi que des échanges entre art contemporain et publicité. Si le périmètre géographique de cette étude est surtout français, une expansion du projet est tout à fait souhaitable. Cette ouverture internationale sera d'ailleurs placée au cœur des enjeux du colloque qui viendra clôturer ce programme de recherche.

## PRINCIPAUX AXES DE RECHERCHE

### L'enseigne, un objet à la marge des Beaux-Arts ?

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'enseigne artistique s'inscrit dans de nombreux débats sur la formation des artistes et sur la démocratisation de l'art. Quels rapports les artistes entretiennent-ils avec l'enseigne commerciale ? Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, l'organisation de concours et de salons de l'enseigne (1895, 1902, 1935) pose la question de la place assignée à cet objet au sein des arts plastiques et s'accompagne d'un regard nostalgique sur les vieilles enseignes (*Enseignes et réclames d'autrefois*, 1928). Au-delà de la constitution et de l'analyse d'un corpus iconographique d'enseignes « artistiques », il s'agira d'analyser sur un temps long les différents discours et récits produits autour de l'enseigne et de ses créateurs, et d'en explorer les enjeux, notamment politiques, esthétiques et patrimoniaux. Longtemps sous-estimée, la participation de l'enseigne à la construction de la culture visuelle contemporaine invite à explorer les transferts et les déplacements qui s'opèrent, à travers l'enseigne, de l'imagerie populaire aux beaux-arts et réciproquement.

### Enseigneurs

Qui sont les « enseigneurs » ? Cet axe propose de dépasser la figure stéréotypée du peintre d'enseigne telle que dépeinte par la littérature pour documenter la formation et les pratiques des créateurs d'enseignes, qu'ils soient professionnels ou occasionnels, artisans, artistes-peintres, peintres en bâtiment ou typographes, graveurs, décorateurs ou designers, etc. Cette étude socio-professionnelle sera menée à partir de plusieurs sources : la presse professionnelle et les almanachs commerciaux, les archives d'écoles (l'école Paul Colin, l'école Dorian), les archives de manufactures.

### L'enseigne, la boutique et la rue

Peu explorée, la question de la relation de l'enseigne avec son environnement est cruciale pour mieux comprendre ses enjeux spécifiques. Il faudrait s'interroger non seulement sur l'environnement visuel de l'enseigne, ses interactions avec l'architecture et le décor de la façade, son inscription dans l'espace de la rue, mais également sur son régionalisme et ses particularismes. Tributaires de traditions locales – selon qu'elles se développent dans une ville marchande ou industrielle, dans une rue ou un quartier à commerces définis –, les enseignes documentent une histoire et une géographie professionnelle, sociale et urbaine, qui reste à circonscrire afin d'ébaucher une cartographie de l'enseigne à l'époque contemporaine. Il faudrait aussi préciser l'influence des contraintes juridiques imposées à l'enseigne par l'appareil législatif et réglementaire.

### Matérialité de l'enseigne

Comment étaient réalisées les enseignes ? Combien coûtaient-elles ? Qu'elles soient de bois, de pierre, de verre ou de métal, lumineuses ou non, documenter

plus précisément la matérialité des enseignes (techniques de fabrication et d'arrimage, format, coût) est un enjeu important pour mieux comprendre les contours de leur existence économique et matérielle à l'époque contemporaine. On prêterait aussi attention à leurs caractéristiques diurnes et nocturnes.

### Grammaire visuelle de l'enseigne

Indicateur commercial, l'enseigne doit être un signe lisible susceptible d'être aisément déchiffré. Existe-t-il une grammaire visuelle propre à l'enseigne ? Comment les créateurs d'enseignes s'emparent-ils des possibilités plastiques (lettres, images, relief, lumière) offertes par cet objet tridimensionnel ? Il s'agira de réfléchir aux spécificités de l'enseigne vis-à-vis des autres arts publicitaires, en particulier l'affiche. On pourra s'appuyer sur les modèles de lettres à l'usage des peintres. Cet axe propose de repérer et de contextualiser les phénomènes de ruptures et de continuité dans les traditions iconographiques propres aux enseignes, à travers l'étude de l'évolution des motifs, des formes et des symboles adoptés par différents commerces et/ou professions et de s'intéresser à la communication graphique (les marques et logos), mais aussi de s'interroger sur leur perception ou leur efficacité.

### Regards sur l'enseigne : images et littérature

Quels regards ont été portés sur l'enseigne à l'époque contemporaine ? Comment agit-elle sur l'œil du passant ? Ces questions pourront être envisagées à travers la constitution d'un corpus iconographique et littéraire autour de l'enseigne. Les recherches dans les collections graphiques et photographiques du musée Carnavalet, de la BHVP, de la Bibliothèque Forney et des Archives de Paris seront ici privilégiées. L'étude de cette imagerie permettra de poser la question de l'enseigne comme motif et objet du regard dans les arts visuels (dessin, gravure, photographie, cinéma, etc.) et d'interroger sa perception dans l'espace urbain, où elle fait partie du spectacle moderne.

### Le séminaire de recherche (janvier–juin 2019)

Ce séminaire vise d'abord à produire un état de la recherche, tant historiographique que méthodologique, sur l'histoire de l'enseigne commerciale et artistique des années 1850 à la fin de l'entre-deux-guerres. D'autre part, son ambition est aussi de mettre en lumière de nouvelles approches et pistes d'exploration qui touchent à l'histoire de la peinture, du cinéma, de l'architecture, de la photographie, mais aussi à l'histoire urbaine, commerciale et publicitaire. Enquête collective et croisée sur cet objet spécifique, ce séminaire se veut un lieu de discussion et de mise en perspective. Il est articulé autour de six séances sur les thématiques suivantes :

Séance 1 / 15 janvier 2019, 18h00–20h00

#### INTRODUCTION. L'ENSEIGNE, ENTRE PEINTURE ET ÉCRITURE

- Bertrand Tillier (université Paris 1), *La peinture d'enseigne: un (mauvais) genre?*
- Philippe Artières (CNRS), *La fabrique des écritures nocturnes.*

Séance 2 / 19 février 2019, 18h00–20h00

#### L'ENSEIGNE ET SON DÉCOR

- Jérémie Cerman (Sorbonne université)  
*Parade. Revue du décor de la rue (1927–1953):  
une source pour l'histoire de l'enseigne.*
- Marie-Laure Deschamps (musée Carnavalet)  
*De la rue au musée: la salle des enseignes du musée Carnavalet en 1914.*

Séance 3 / 19 mars 2019, 18h00–20h00

#### MATÉRIALITÉ DE L'ENSEIGNE

- Claire Bételu (université Paris 1)  
*Singularité des modes de conservation des enseignes commerciales peintes?  
Étude des choix de conservation et de restauration.*
- Maxime Georges Métraux (Sorbonne université)  
*Les enseignes des marchands de tabac aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles:  
iconographie coloniale et culture visuelle de la consommation.*

Séance 4 / 16 avril 2019, 18h00–20h00

#### L'ENSEIGNE, SUPPORT ET MOTIF DES ARTS VISUELS

- Frédérique Desbuissons (université de Reims Champagne-Ardenne),  
*L'enseigne comme espace de dissémination de la nature morte.*
- Christophe Gauthier (École nationale des chartes),  
Marion Polirsztok (université Sorbonne-Nouvelle)  
*L'enseigne au cinéma: urbanité, modernité, cinégénie?*

Séance 5 / 14 mai 2019, 17h00–20h00

#### ENSEIGNES ET ESPACE PUBLIC(ITAIRE)

- Anne-Sophie Aguilar (université Paris Nanterre)  
et Laurent Cuvelier (CHSP)  
*Encombrantes enseignes. Les codes de l'enseigne  
dans l'espace public: sécurité, voirie, police.*
- Stéphanie Le Gallic (université Bordeaux-Montaigne)  
*Urbanisme de compromis et publicité lumineuse, Paris – New York,  
de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours.*
- Table ronde *Histoire de la publicité*  
avec Cécile Armand (Irasia, Aix-Marseille université),  
Manuel Charpy (CNRS, Irhis),  
Christian Delporte (université Versailles Saint-Quentin)  
et Benoît Lenoble (Centre de recherche d'Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle).

Séance 6 / 19 juin 2019, 14h00–18h30

#### ATTRACTIONS VISUELLES: L'ENSEIGNE DANS LA VILLE

Séance hors les murs, Marseille, Mucem.

- Frédéric Mougenot (Mucem)  
*À la momie: histoire d'une enseigne haute en couleur.s*
- Virginie Vignon (Centre national du graphisme)  
*Les affiches-enseignes de Jules Chéret.*
- Eléonore Challine (université Paris 1)  
*Les enseignes de Nadar, Paris-Marseille.*
- Zeev Gourarier (Mucem)  
*À l'enseigne du saltimbanque: la tendue.*
- Eléonore Marantz-Jean (université Paris 1)  
*Jeux de projections. L'enseigne, le cinéma et la ville.*

Ce séminaire ouvert au public a lieu un mardi par mois de 18h00 à 20h00 à la *Galerie Colbert, salle 111*. La dernière séance « hors les murs » se tient à Marseille, au Mucem.

Séminaires  
de recherche  
HiCSA / ED441

2018 – 2019

## SÉMINAIRES DE RECHERCHE / HiCSA – ED441

Programme 2018–2019

### TEMPS MODERNES

Séminaire du Collectif d'Historiens de l'Art de la Renaissance

<https://char.hypotheses.org/8570>

GRHAM (Groupe de Recherche en Histoire de l'Art Moderne)

Programme 2019 / Conférences

<https://grham.hypotheses.org/>

### ART CONTEMPORAIN XIX<sup>E</sup>– XXI<sup>E</sup> SIÈCLES

Studio XIX

Programme 2018–2019 : « Images et expériences de la violence »

<http://hicsa.univ-paris1.fr/page.php?r=94&id=985&lang=fr>

Séminaire de recherche

« L'enseigne, nouvel objet pour les études visuelles »

<http://hicsa.univ-paris1.fr/page.php?r=94&id=978&lang=fr>

(voir p. 96 de l'agenda)

Association ATHAMAS – Art et antipsychiatrie

<https://www.inha.fr/fr/recherche/programmation-scientifique.html>

(voir p. 85 de l'agenda)

### HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE

Séminaire de l'ARIP (L'association de Recherche sur l'Image Photographique)

<https://arip.hypotheses.org/>

### HISTOIRE DU CINÉMA

Séminaire de recherche « Histoire culturelle du cinéma »

Programme 2018 – 2019 : « Transmettre le cinéma »

<http://hicsa.univ-paris1.fr/page.php?r=94&id=970&lang=fr>

Séminaire de recherche « Théâtres de la mémoire »

Programme 2019-2020 : « Une mémoire cinématographique du futur »

<http://hicsa.univ-paris1.fr/page.php?r=94&id=984&lang=fr>



LabEx CAP

2019

## Partenaires du LabEx CAP

### Centres de recherche, Écoles, Instituts

ACTE – Art, création, théorie, esthétique (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Centre Georg Simmel – Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne (EHESS – CNRS)

CRAL – Centre de recherche sur les arts et le langage (EHESS – CNRS)

École du Louvre

ENC – École nationale des chartes

ENSAPLV – École nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette

HiCSA – Histoire culturelle et sociale de l'art (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

HISTARA – Histoire de l'art, histoire des représentations et archéologie de l'Europe (EPHE)

IIAC – Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (EHESS – CNRS)

INA – Institut national audiovisuel

INHA – Institut national d'histoire de l'art

INP – Institut national du patrimoine

IRCAM – Sciences et technologies de la musique et du son (CNRS – CNAM)

### Bibliothèque et musées

Bibliothèque nationale de France

Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou

Cité de l'Architecture et du Patrimoine

Cité de la céramique

Les Arts décoratifs

Musée d'Orsay

Musée de Cluny

Musée des Arts et Métiers

Musée du Louvre

musée du quai Branly – Jacques-Chirac

Musée Picasso Paris

## Présentation

Le Laboratoire d'excellence «Création, Arts et Patrimoines» (LabEx «CAP»), dont le coordinateur est le centre de recherche HiCSA de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, réunit, de 2011 à 2020, vingt-cinq partenaires institutionnels dans le but d'impulser d'innovants programmes de recherche produisant de nouveaux savoirs dans le domaine de l'art.

À la fois observatoire et laboratoire expérimental, le LabEx CAP étudie les arts, la création et les patrimoines et les prend comme points d'appui pour comprendre et accompagner les mutations de la société contemporaine, connectées à la mondialisation de la vie économique et des moyens de communications mais aussi des cultures. Ainsi, le LabEx CAP mobilise des compétences scientifiques variées, dans les domaines des théories esthétiques et de la philosophie de l'art, de l'histoire de l'art, de l'architecture et du patrimoine, du cinéma, des études musicales et des études théâtrales, de la poétique, de l'anthropologie culturelle, de la sociologie de l'art, de l'histoire des techniques mais aussi des techniques de communication et d'information, du design, de l'ingénierie numérique.

## 2018 – 2019

Quatre grandes **plateformes à projet** thématiques structurent les activités et les programmes de recherche du LabEx CAP pour les années 2018–2019 :

**Plateforme 1 : Création, patrimoine : géographie et politique**

**Plateforme 2 : Processus créatifs**

**Plateforme 3 : Transmission, diffusion, réception**

**Plateforme 4 : Collections, musées, exposition**



QUE SE PASSE-T-IL ENCORE?, GALERIE BÉA-BA, MARSEILLE, 2018

Carnet  
des thèses  
soutenues  
à l'HiCSA

en 2018

## L'abbatiale Sainte-Foy de Conques (XI<sup>e</sup> – XII<sup>e</sup> siècles)

### Jury

Brigitte Boissavit-Camus, Professeur, université Paris Nanterre  
 Manuel Castiñeiras, Professeur, Universitat Autònoma de Barcelona  
 Quitterie Cazes, Maître de conférences HdR, université Toulouse-Jean Jaurès  
 Christian Gensbeitel, Maître de conférences, université Bordeaux Montaigne  
 Florence Journot, Maître de conférences HdR, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,  
 Directrice de thèse  
 Géraldine Mallet, Professeur, université Paul-Valéry Montpellier

### Résumé

L'étude archéologique du bâti de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques, essentiellement centrée sur les pierres d'appareil, a pour double objectif de mettre en avant, autant que possible, des indices matériels susceptibles d'éclairer la marche des travaux ainsi que d'appréhender les dimensions technique et économique et, plus généralement, l'organisation de ce grand chantier roman. Le croisement des données archéologiques, telles que les discontinuités des maçonneries et la distribution des matériaux, des techniques de taille, des marques lapidaires et des trous de boulin, permet de proposer un phasage de la construction romane, qui fournit, par la suite, un cadre chronologique indépendant et efficace pour l'étude de la sculpture de l'abbatiale. Ainsi, l'évolution interne de la sculpture est-elle retracée, par l'intermédiaire d'une approche stylistique globale. Les modalités des transferts artistiques entre Conques, Compostelle et l'Auvergne sont également mieux définies, ce qui invite à reconsidérer la chronologie des églises romanes d'Auvergne, d'autant que certains chantiers auvergnats et celui de Conques se situent dans la même géographie technique durant la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle.

## Habitat et art de vivre à Metz à l'époque gothique : le cas des chanoines (1200 – 1550)

### Jury

Christine Barralis, Maître de conférences, université de Lorraine  
 Frédéric Duval, Professeur, École des Chartes  
 Pierre Garrigou Grandchamp, Docteur en histoire de l'art  
 Etienne Hamon, Professeur, université de Lille  
 Philippe Plagnieux, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directeur de thèse

### Résumé

Les chanoines de Metz forment un milieu complexe aux origines diverses. Leur statut est appuyé sur une fortune foncière gérée par le service de la Maisonnerie dès le XIII<sup>e</sup> siècle, dont l'héritage archivistique est considérable. Les maisons canoniales issues de ce patrimoine accompagnent en conséquence les mutations sociétales et technologiques à l'œuvre dans la cité à la jonction des époques romane et gothique. Elles se répartissent en quatre types : entre cour et jardin, en U sur la rue, en maison-tour, et autour d'un bâti central d'origine romane. L'étude de ces résidences appelle à réviser certains préjugés de l'historiographie locale, prompte à voir dans le bâti messin une influence italienne. Il est clair que l'analyse des structures existantes replace davantage la cité dans les courants septentrionaux, liant la Lorraine à la Flandre, la Rhénanie, la Bourgogne et la France du Nord. De surcroît, le rôle social des chanoines doit être resitué dans le contexte d'une ville libre impériale, différente des villes françaises. On peut ajouter que le monde des chanoines semble très lié à la culture des laïcs, il s'ouvre ainsi aux nouveautés du monde aristocratique au Bas Moyen Âge puis à la modernité de la Renaissance. L'apport des chanoines à l'art local, partie prenante des choix esthétiques des élites locales avant la période flamboyante, devient ainsi de plus en plus novateur, alors que les contestations religieuses et sociales se font plus acérées après 1500, forçant les prébendés à se recentrer sur la commande religieuse au détriment de leurs habitations.

## Otto Vaenius (1556 – 1629), *pictor doctus*

### Jury

Colette Nativel, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directrice de thèse

Ralph Dekoninck, Professeur, université Catholique de Louvain

Michel Magnien, Professeur, université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle

Michel Weemans, Professeur, ENSA Bourges

### Résumé

Peintre oublié des études sur les anciens Pays-Bas, Otto van Veen (également appelé Otto Vaenius) est essentiellement connu pour avoir été le dernier maître de Rubens et pour être l'auteur de plusieurs livres d'emblèmes. En son temps, il était pourtant l'un des artistes les plus renommés des Flandres. La reconsidération de ce peintre, les influences qui furent les siennes et l'impact qu'il put avoir sur toute une génération d'artistes constituent l'objet de cette thèse. Centrée sur sa production peinte et dessinée, elle ne met toutefois pas de côté ses emblèmes, qui servent de points de comparaison pour certains sujets allégoriques.

La production de Vaenius étant largement tributaire de la période dans laquelle il était en activité, cette étude est également centrée sur l'histoire culturelle et intellectuelle des Pays-Bas. Ainsi, les divers réseaux (artistique, humaniste, princier) qu'il fréquenta ont été étudiés en détail. Il s'agissait d'évaluer l'apport pictural de Vaenius en regard de sa démarche intellectuelle. Outre les portraits de diverses personnalités (princes, hommes d'Église, humanistes) et les cycles glorifiant l'image du prince tels que des Joyeuses Entrées, les peintures religieuses, respectant les préceptes du Concile de Trente, comme les peintures mythologiques et allégoriques, ont fait l'objet d'analyses qui prennent en compte le contexte de production ainsi que les diverses iconographies (tirées de sources variées, issues de l'Antiquité au XVII<sup>e</sup> siècle). Alliant une peinture claire et lisible à des détails érudits et raffinés, l'oeuvre de Vaenius donna lieu à de nombreuses innovations, tant plastiques qu'iconographiques, qu'il était nécessaire d'étudier.

## Les visages de Mercure : commerce, alchimie, éloquence et arts d'imitation à l'époque moderne

### Jury

Guillaume Cassegrain, Professeur, université Grenoble Alpes  
 Françoise Graziani, Professeur, università di Corsica  
 Philippe Morel, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
 Colette Nativel, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directrice de thèse  
 Sophie Raux, Professeur, université Lyon 2 Lumière

### Résumé

Depuis la traduction latine du Pimander en 1471, l'image de Mercure connaît une explosion iconographique dans toute l'Europe Occidentale et bénéficie d'une place privilégiée dans l'imaginaire moderne. Considéré comme un médiateur entre l'homme et Dieu, comme le premier théologien de l'humanité et comme l'inventeur de l'écriture sacrée (les hiéroglyphes), Hermès Trismégiste devient l'épicentre d'une égyptomanie qui transporte l'artiste, le prince et l'humaniste vers la terre des *aegyptorum mysteria* censés révéler les secrets de l'immortalité. La réception moderne de Mercure, particulièrement forte au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle à Florence, à Prague, à Munich, à Paris, à Lyon, à Anvers, à Haarlem et à Amsterdam, est caractérisée par la profonde transformation de la divinité gréco-romaine de la parole en personnification de *realia modernes*. Ainsi, Thot Agricide sert d'explication historique à l'origine du texte, de l'image et de l'allégorie. Hermathéna, emblème de Cicéron, devient l'emblème de l'académie et du peintre savant. Hermapollon, père de la poésie, exprime l'harmonie et la poésis modernes. Le Psychopompe, inventeur de l'alchimie, est identifié comme la source de la transmutation élémentaire, de la physique et de la chimie. Dans l'Europe du Nord, Mercure est, de même, exploité comme emblème politique qui, au moment de l'institution des archéologies nationales, exprime une volonté d'émancipation de la culture italienne. En France et dans le Saint-Empire, Mercure Gaulois et Theutatès sont naturellement intégrés à la représentation du pouvoir. En Flandre et aux Pays-Bas, le dieu du commerce sert d'image aux premières leurs du capitalisme et du libéralisme.

## L'ombre de dieu : représenter la création du monde en France (1610 – 1789)

### Jury

Frédéric Cousinié, Professeur, université de Rouen  
 Martial Guédron, Professeur, université de Strasbourg  
 Étienne Jollet, Professeur, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directeur de thèse  
 Nadejje Laneyrie-Dagen, Professeure, École Normale Supérieure  
 Claudine Poulouin, Professeure, université de Rouen

### Résumé

« Au commencement, Dieu créa le Ciel et la Terre ». À l'ouverture du récit de la Genèse, le plus célèbre des incipit condense ce qui a constitué durant des siècles à la fois l'imagerie et le modèle théorique de la Création du monde en Occident. Or, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, la conception de la Création s'enrichit de considérations savantes qui bousculent l'univoque de la version biblique. Le récit canonique est alors instruit par les notions profanes d'évolution ou de loi mécanique qui bouleversent l'image biblique d'un Dieu-Créateur du monde en six jours dont la tradition avait longtemps fixé le canon. Pensées au pluriel, les représentations de la Création du monde se diversifient au sein d'une iconographie variée et créative, fruit de la conciliation entre le sacré et le profane qui autorise des représentations inédites où Dieu viendrait souffler les tourbillons imaginés par Descartes ou encore dynamiser un mécanisme terrestre résolument voltairien. À l'heure de sa complexification théorique, il est plus particulièrement question d'appréhender la relecture du mythe biblique de la Création du monde dans les arts de la période concernée. À partir d'un corpus d'images tirées de divers horizons – bibliques, scientifiques, alchimiques ou physico-théologiques – l'objet de cette thèse est justement d'appréhender la résilience de l'iconographie biblique dans un monde en pleine sécularisation. Nous analysons notamment comment, autorité latente ou référent stéréotypé, telle une ombre, la figure du Créateur condense toute la complexité des rapports entre l'homme et ses mythes.

## Des Ténèbres à la Gloire : peindre la montagne en Grande-Bretagne (1747 – 1867)

### Jury

Claire Barbillon, Professeur, université de Poitiers, École du Louvre  
Guillaume Faroult, Conservateur, musée du Louvre  
François-René Martin, Professeur HdR, ÉNSBA Paris  
Emmanuel Pernoud, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
Pierre Wat, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directeur de thèse

### Résumé

Jusqu'à la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les territoires montagneux de Grande-Bretagne sont inconnus pour la majorité de la population. Pourtant, les territoires du Lake District en Angleterre, du Snowdonia au pays du Galles et des Highlands d'Écosse font partie de l'essor de la peinture de paysage en Grande-Bretagne entre les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. L'observation des artistes portée aux montagnes du nord profite à l'imagination à travers deux notions majeures: la beauté pittoresque et le sublime. En effet, la promenade dans le jardin anglais s'ouvre au Home Tour en terres montagneuses. D'une immensité suscitant la terreur en souvenir du Déluge, la montagne en tant que symbole de l'insularité fait appel au réenchantement grâce au travail des artistes, des poètes et des voyageurs. Les aquarellistes observent les montagnes britanniques et font de ces territoires des ateliers en plein air. Cependant les vues héritées de la topographie poussent à une reconstruction de la composition où les montagnes deviennent de plus en plus présentes dans les arts visuels jusqu'à engendrer un chaos synonyme de l'union romantique. Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les territoires montagneux de Grande-Bretagne nourrissent le mythe du caractère britannique (*Britishness*). Les montagnes deviennent ainsi le symbole de l'origine développé en parallèle de la modernité industrielle. La pacification des Highlands à partir de 1747 encourage l'étude des vestiges du passé où les montagnes sont les ruines naturelles. Cette recherche de l'origine incite aussi à partir des années 1820–1830 le développement des identités nationales en Écosse et au pays de Galles au sein de la Grande-Bretagne. Ces identités tentent de mettre fin à l'anglicisation en revendiquant leurs spécificités culturelles et se réapproprient la montagne en tant que symbole national.

## Un mythe à l'œuvre : la réception de Michel-Ange entre 1875 et 1914

### Jury

Claire Barbillon, Professeur, université de Poitiers, École du Louvre  
François-René Martin, Professeur Hdr, ÉNSBA Paris  
Philippe Morel, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
Pierre Wat, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directeur de thèse

### Résumé

Cette thèse explore la réception de Michel-Ange entre 1875, date des célébrations du 4<sup>e</sup> centenaire de la naissance de l'artiste, et 1914. À cette époque, le culte de Buonarroti, actif depuis le romantisme, revient sur le devant de la scène et s'affirme comme un phénomène d'ampleur qui touche simultanément à une histoire du goût, de la culture et de l'inspiration artistique. À travers une reconstruction minutieuse des réseaux internationaux, des cercles et des figures qui promeuvent l'admiration pour Michel-Ange, de Gabriele d'Annunzio à Auguste Rodin, nous parcourons les grandes questions critiques et esthétiques ouvertes par l'action d'un mythe qui se met véritablement à l'œuvre et investit directement la création de l'époque. D'une part la figure teintée de légende de Buonarroti permet de penser la figure du maître divin, surhumain, démesuré, fournissant un paradigme idéal que les artistes de l'époque convoquent pour fabriquer leur propre gloire artistique. De l'autre, l'admiration pour Michel-Ange s'avère fonctionnelle à une création tournée vers l'univers du mythe et les leçons de la Renaissance, qui souhaite renouer avec la poétique du sublime, repensant la nudité héroïque et l'ambition du monumental, afin de produire une œuvre douée des mêmes qualités esthétiques que l'on attribue à l'art de Buonarroti. Le michelangelisme se révèle ainsi comme un enjeu majeur, capable de dévoiler une géographie artistique et culturelle inédite ainsi qu'un débat animé sur les usages multiples que l'on peut faire du passé, entre nostalgie et modernité, entre imitation et émulation. C'est ainsi une réflexion plus générale sur les notions d'autorité et d'identité, de filiation et de référence, que l'on peut également aborder à travers l'histoire du foisonnant revival de Michel-Ange au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Stratégies de collecte et d'élaboration du savoir scientifique en France concernant l'Extrême-Sud du continent américain (1878–1937)

### Jury

Dominique Poulot, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directeur de thèse  
Julio Vezub, Professeur, FHCS-UNPSJB, Co-directeur  
Dominique Legoupil, Directrice de recherche, CNRS  
Pilar Gonzáles Bernaldo, Professeure, université Paris Diderot  
Christophe Giudicelli, Professeur, Sorbonne université  
Dan Hicks, Professeur, Oxford University  
Pascal Riviale, Chargé d'études documentaires, Archives nationales

### Résumé

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la science ethnographique française prend appui sur un réseau d'institutions publiques, de sociétés savantes et de particuliers promu par le musée d'Ethnographie du Trocadéro (1878–1937). En raison de son éloignement géographique, de sa nature contrastée et des spécificités biologiques et culturelles de ses habitants, l'Amérique australe se présente comme une région qui interroge les frontières conceptuelles et scientifiques définies par l'homme occidental. La constitution de collections nationales françaises de l'Extrême-Sud américain est le résultat de parcours individuels et d'efforts collectifs portés sur cette région du globe. Ces expériences de collecte sont tributaires des paradigmes scientifiques dominants, de la personnalité des collecteurs et des savants destinataires des collections. Elles le sont aussi du contexte politique et social de l'Argentine et du Chili, tout comme de celui des communautés indigènes, en perte d'autonomie économique et territoriale. Loin d'être neutre et objectif, l'« objet » produit sur le terrain (artefacts, photographies, restes anthropologiques) arrive au musée chargé de valeurs et de lectures qui conditionnent la connaissance produite sur les peuples du « bout du monde ». Cette thèse analyse les pratiques de collecte et d'élaboration du savoir concernant ces populations, suivant une histoire des collections qui les soustrait de l'ordre muséal donné à leur arrivée à Paris afin d'en restituer la cohérence humaine et scientifique.

*An Essay on the Blurring  
of Art and Life :*  
les inaugurations des  
expositions internationales  
du Surréalisme à Paris  
(1938, 1947, 1959) en tant  
qu'événements précurseurs  
de l'art de la performance

HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN

**Jury**

Philippe Dagen, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directeur de thèse

Katherine Conley, Professeur, William & Mary College

Laurence Bertrand-Dorléac, Professeur, Sciences Po Paris

Evelyne Toussaint, Professeur, université Toulouse Jean Jaurès

**Résumé**

Si c'est le futurisme et le dadaïsme qui sont mis en avant dans la plupart des publications sur l'histoire de ce que l'on nomme la performance, l'impact du surréalisme est encore et toujours laissé de côté. En nous appuyant sur les recherches de Roselee Goldberg et Adrian Henri, il s'agit de mettre en lumière la contribution des surréalistes à l'art dit «de performance». Précisément, nous reconstruisons et analysons les événements éphémères que les surréalistes organisent dans la foulée de l'inauguration de leurs grandes expositions internationales: *l'Acte manqué* mis en scène pour l'Exposition internationale du surréalisme (1938), *Prière de toucher*, l'objet performatif réalisé pour Le Surréalisme en 1947, puis *Festin inaugural* et *l'Exécution du testament du Marquis de Sade*, tous deux planifiés pour l'Exposition internationale du Surréalisme (E.R.O.S.) en 1959. Après l'étude détaillée de ces événements, il s'agit de les mettre en parallèle avec les expérimentations des artistes se vouant à l'art de la performance des années 1960–1970. Sans affirmer que ce genre d'œuvres est surréaliste, l'objectif est de montrer que certains enjeux et questions auxquels le groupe s'intéresse se trouvent reflétés dans l'époque de l'âge d'or de la performance.

## Une dialectique du vide en art : New York à l'avant-garde (1964 – 1975)

### Jury

Marie Fraser, Professeure, université du Québec, Montréal, Co-directrice de thèse  
 Philippe Dagen, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directeur de thèse  
 Maxime Coulombe, Professeur, université de Laval  
 Pascal Rousseau, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
 Jean-Philippe Uzel, Professeur, université du Québec à Montréal

### Résumé

Cette thèse examine la problématique du vide et les circonstances de l'émergence de cette notion en art contemporain. Sa spécificité est d'analyser la façon dont celle-ci se traduit dans les œuvres des artistes de New York entre 1964 et 1975. Nous avons d'abord identifié le New York des années 1960 comme l'épicentre de cette tendance en art dans le sillage de deux précurseurs : Marcel Duchamp et Kasimir Malevitch, avec l'émergence de l'Art Minimal et de l'Art Conceptuel ainsi que la publication de l'article « ABC ART » de Barbara Rose dans la revue *Art in America*. Nous avons ensuite identifié deux formes de vide opérant, selon notre hypothèse, de façon dialectique : un vide sensation qui agit en tant que recherche d'infini et d'absolu et un vide concept qui agit en tant que critique. Cette double oscillation trouve un ancrage théorique dans de nombreuses réflexions sur les œuvres, développées grâce à des pensées empruntées à des auteurs en histoire de l'art, en littérature, en esthétique, en sociologie et dans le domaine de la philosophie orientale. Notre recherche démontre que le vide est un paradigme de l'art et qu'il serait même l'un des fondements de l'art contemporain. On trouve dans l'art actuel de nombreuses œuvres qui se situent dans la lignée de cette tendance et nous avons voulu montrer que notre façon de les lire par le vide et sa dialectique entre sensation et concept pourrait également s'appliquer à des œuvres actuelles.

## « Force de Frappe » Culture visuelle des musiques industrielles (1969 – 1995)

### Jury

Éric de Chassez, Professeur, ENS Lyon, INHA  
 Marcella Lista, Commissaire et conservatrice,  
 Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou  
 Catherine Perret, Professeure, université Paris 8 Saint-Denis  
 Arnaud Pierre, Professeur, Sorbonne université  
 Pascal Rousseau, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directeur de thèse

### Résumé

Le courant des musiques industrielles, apparu au milieu des années 1970 et loin de s'en tenir à un phénomène d'expérimentation sonore, a produit en quelques années une culture visuelle globale croisant différents médias (graphisme, film, performance, vidéo), dans un dialogue étroit avec l'héritage de la modernité et sous l'emprise croissante des technologies. Ce phénomène britannique amorce un mouvement qui connaît un grand développement en Europe, aux États-Unis et au Japon durant les années 1980. Les expérimentations sonores déployées par les groupes industriels – élaboration de synthétiseurs, manipulation et transformation de sons enregistrés issus de bandes audio, recyclées ou conçues par les artistes – viennent enrichir un éventail de productions visuelles radicales, prenant ses sources dans les utopies modernistes de la première partie du XX<sup>e</sup> siècle. Cette thèse entend inscrire le projet visuel de la culture industrielle dans une histoire générale de l'art en analysant les différentes thématiques abordées par les principaux acteurs du mouvement. Dans la première partie, l'étude du contexte postindustriel de l'époque révèle combien ces performers intègrent à leurs œuvres une esthétique de la destruction par une appropriation des friches industrielles et urbaines comme nouveaux lieux de création. La deuxième partie envisage les « tactiques de choc » du genre industriel par le prisme du contrôle mental, de la criminalité, du totalitarisme et de la psychiatrie, avant de traiter d'un féminisme pro-sexe radical. Ces enjeux transitent vers un fort intérêt pour l'occultisme et le transhumanisme, faisant l'objet d'une troisième partie consacrée à la façon dont les artistes modifient leurs corps par des rituels magiques contemporains et par des expériences physiques confrontées aux nouvelles technologies qui renouvellent les protocoles habituels du domaine de la performance.

## Figures de Satan : l'art contemporain face à ses démons, de 1969 à nos jours

### Jury

Jérôme Cottin, Professeur, université de Strasbourg  
Philippe Dagen, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directeur de thèse  
Catherine Grenier, Directrice, Fondation Giacometti  
Pascal Rousseau, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
Erik Verhagen, Maître de Conférences HdR, université de Valenciennes

### Résumé

La représentation de Satan et de ses différentes dénominations a constitué un sujet majeur de l'histoire de l'art occidental chrétien des premiers siècles de notre ère jusqu'au début du vingtième siècle. Alors que nous estimions le thème définitivement abandonné suite au fort recul de la pensée religieuse – notamment de la croyance au Diable – dans les sociétés actuelles, nous relevons que l'art contemporain lui accorde une place prépondérante dans sa production et ses manifestations. Le constat de ce décalage ostensible est à l'origine de la volonté d'étudier les raisons, les expressions et les conséquences qui accompagnent la présence de Satan dans l'art d'aujourd'hui. Pour rendre compte de cette discordance, cette thèse se scinde en trois mouvements : une étude comparative de l'histoire de la figure entre son passé et son présent, puis de sa disparition relative à sa réincarnation effective ; une analyse du traitement de l'imagerie diabolique par les artistes, et des messages qu'ils transmettent à travers elle ; une réflexion sur la survie théorique de la figure, et sur le silence du monde de l'art face à l'omniprésence de sa représentation. Le « retour » du Diable s'explique par deux raisons principales : détaché de ses racines théologiques, il est devenu aisément manipulable ; héritière de son glorieux passé, son image possède une force symbolique irremplaçable. La figure de Satan dans l'art contemporain est le reflet de nos sociétés, de nos angoisses, et de nos espoirs de libération – symptôme et possible remède. Vouloir l'ignorer revient à refuser d'affronter la préoccupante situation sociopolitique du monde : un vœu pieux potentiellement dangereux.

## La gloire de la bêtise. Régression et superficialité dans les arts depuis la fin des années 1960

### Jury

Laurence Bertrand Dorléac, Professeure, Sciences Po Paris  
Danièle Cohn, Professeure, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
Philippe Dagen, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directeur de thèse  
Martial Guédron, Professeur, université de Strasbourg  
Dominic Hardy, Professeur, université du Québec, Montréal

### Résumé

Depuis la fin des années 1960 se sont développées différentes pratiques artistiques délibérément bêtes, assumant et parfois même revendiquant leur bêtise. Dans une approche ancrée à la fois dans l'histoire culturelle et la théorie esthétique, prenant en compte les paramètres que sont les modalités d'exposition, l'industrie du divertissement et le rôle des collectionneurs, il s'agit de comprendre comment un phénomène à l'origine excentré, marginal et parfois contestataire, est devenu une donnée centrale de la production artistique contemporaine.

Le premier mouvement revient sur la tradition de la bêtise en histoire de l'art. Partant de l'expression « bête comme un peintre », y est proposé une relecture du « retour à la peinture » du début 1980 (Figuration Libre en France, Mülheimer Freiheit à Cologne, bad painting américaine). Le deuxième moment porte sur les mécanismes de diffusion, d'expansion, de légitimation et d'institutionnalisation de l'art bête dans les années 1990 et 2000, abordant notamment les pratiques Martin Kippenberger, Jeff Koons, Paul McCarthy, Mike Kelley, Richard Jackson, Gelitin, Wim Delvoye ou encore Damien Hirst. Le troisième et dernier temps consiste en une généalogie alternative de cette histoire de la bêtise en prenant la Californie comme paradigme. Il y est question des pratiques des « marges » américaines comme le Hairy Who à Chicago et le Funk en Californie. On y développe l'hypothèse qu'à Los Angeles sont en germe, depuis le milieu des années 1960, les formes de bêtise artistique qui s'imposent à l'échelle internationale depuis les années 1990 : l'industrie du divertissement et le culte du succès, de la célébrité et de la richesse, et son contre-point dynamique, son envers dévoyé, le modèle du *bad boy made in L.A.*

## Valeurs et significations des peintures murales populaires à Santiago du Chili entre 1970 et 1989

### Jury

Philippe Dagen, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directeur de thèse  
Rémi Labrusse, Professeur, université Paris Nanterre  
Maria Emilia Tijoux, Professeure, université du Chili, Co-directrice  
Evelyne Toussaint, Professeure, université de Toulouse Jean Jaurès

### Résumé

Les expositions sur l'art sud-américain se sont multipliées tout au long du XX<sup>e</sup> siècle mais elles n'ont que rarement été capables d'évoquer des expériences artistiques inscrites dans un territoire. La Biennale de Paris de 1973 et la Biennale de Venise de 1974 ont été les premières manifestations qui ont fait connaître les peintures murales populaires au Chili à l'échelle internationale: on y a vu à tour de rôle les traces d'un art révolutionnaire socialiste, ou bien une pratique de résistance vis-à-vis d'une dictature militaire qui s'est attelée à détruire toute forme de libre expression ainsi que les initiatives engagées sous le régime de Salvador Allende (1970–1973). Or, ces nouveaux objets plastiques ont connu une trajectoire tout autre au Chili et mettaient en jeu des notions aussi importantes que «l'art pour tous» ou «l'art social» qui étaient déjà en gestation depuis les années 1930 et 1940. En cherchant à déconstruire les récits héroïques, nous avons voulu montrer la manière dont se sont constitués les savoirs, les discours, les témoignages, et les auteurs qui ont participé à la légitimation de cette nouvelle forme d'expression artistique. Si l'expérience mexicaine a joué un rôle considérable dans la manière de repenser la relation du public à l'art et dans la manière d'élaborer un art qui soit propre, la Junte militaire n'y voyait qu'une forme d'agitation populaire trop liée aux partis politiques de gauche. Au-delà des différentes valeurs gravitant autour des murales, ces expériences artistiques ont durablement marqué le paysage visuel de la capitale au point que certains quartiers sont aujourd'hui encore habillés de fresques datant de plusieurs décennies. Les peintures murales, loin d'être des compositions confinées à un répertoire idéologique, témoignent au contraire de diverses influences allant de la peinture murale conventionnelle à la culture graffiti alors en pleine expansion dans les villes nord-américaines.

## Relire la Photo-Sécession : les relations internationales du groupe et la diversification de la pratique photographique au regard de la correspondance d'Alfred Stieglitz

### Jury

Alain Bonnet, Professeur, université de Bourgogne  
Jean Kempf, Professeur, université Lumière Lyon 2  
Michel Poivert, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directeur de thèse  
Arnauld Pierre, Professeur, Sorbonne université  
Shelley Rice, Professeur, New York University

### Résumé

Cette thèse a pour but d'apporter un regard complémentaire à l'histoire officielle de la Photo-Sécession au travers des correspondances d'Alfred Stieglitz et de ses collaborateurs. Communément présenté comme un groupe de photographes américains ralliés autour des idéaux d'Alfred Stieglitz, ces documents mettent en lumière une histoire alternative où la nature même de l'organisation se révèle organique, mouvante et continuellement questionnée par ses principaux acteurs. Une première partie est consacrée à l'analyse de la structure et au fonctionnement du groupe. Celle-ci remet en cause l'hypothèse d'un ensemble strictement «américain» pour découvrir un groupe aux aspirations internationales ainsi qu'une organisation fragmentée par des «factions». La Photo-Sécession ne cacherait-elle pas, au regard de ces sources à caractère confidentiel, une avant-garde fondamentalement internationale? Dans une seconde partie, s'impose alors une réévaluation de l'héritage de ce groupe qui dépasse les limites du cadre esthétique, questionnant le statut même de photographe-artiste et redéfinissant les limites d'une pratique. Le corpus de près de 4000 documents qui constitue le socle de l'étude est principalement composé de fonds issus de la Beinecke Rare Book and Manuscript Library (Yale, New Haven), du MoMA (New York), du Metropolitan Museum (New York) et des archives de la George Eastman House (Rochester).

## Pure Photography : la photographie pure en Grande-Bretagne, matière à discours (1860 – 1917)

### Jury

François Brunet [†], Professeur, université Paris Diderot Paris 7  
Paul Edwards, Professeur, Maison Française d'Oxford, CNRS/université Paris Diderot Paris 7  
Thomas Galifot, Conservateur, Musée d'Orsay  
Anne McCauley, Professeur, David H. McAlpin, Princeton University  
Michel Poivert, Professeur, université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Directeur de thèse  
Bertrand Tillier, Professeur, université Paris 1 Panthéon Sorbonne

### Résumé

Cette étude est une analyse de l'évolution de la notion de photographie pure, dans les discours en Grande-Bretagne, entre 1860 et 1917. Définie comme une image non retouchée ni manipulée, la photographie pure est envisagée en miroir de la retouche et des interventions sur les négatifs et positifs. Une exploration des journaux britanniques a mis en lumière cette préoccupation constante pour la définition et la légitimité des moyens de la photographie. Premièrement, la question des *combination printings*, de la notion de vérité comme essence de la photographie ainsi que l'aspect des images photographiques sont source de débats. Les discours d'acceptation et de rejet des pratiques de ciels rapportés, de coloriage et de la retouche apportent un éclairage sur la genèse de la retouche. Ces points, corrélés à la présence de la photographie pure dans les expositions, soulignent l'émergence d'une volonté puriste dès les années 1860. Enfin, les discours sur la photographie pure de Peter Henry Emerson et de Frederick H. Evans sont mis en parallèle et contextualisés au sein du pictorialisme, pour mieux en dessiner la définition. Ainsi se relie, dans ces débats sur la pureté, les limites de l'expérimentation et les aspects de la photographie, les figures d'Alfred H. Wall, Oscar Gustav Rejlander, Julia Margaret Cameron, Robert Demachy, Alvin Langdon Coburn et Alfred Stieglitz. Leurs discours et leurs recherches éclairent un idéal à atteindre, difficilement applicable, un mythe plus qu'une réalité.

## L'Ethnologie à l'épreuve des images. Photographie et ethnologie en France, 1930 – 1960

### Jury

Christine Barthe, Responsable de l'unité patrimoniale des collections photographiques, musée du quai Branly  
François Brunet [†], Professeur, université Paris Diderot Paris 7  
Teresa Castro, Maîtresse de conférences, université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle  
Philippe Dagen, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
Vincent Debaene, Maître de conférences, université de Genève  
Gregory Delaplace, Maître de conférences, université Paris Nanterre  
Olivier Lugon, Professeur, université de Lausanne  
Michel Poivert, Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directeur de thèse

### Résumé

Souvent considérée comme une « discipline de mots », l'ethnologie française a vu naître dans ses rangs une véritable culture de l'image photographique à partir des années 1930. Cette thèse se propose de mettre en perspective ce moment fécond des rapports de l'ethnologie à la photographie, en envisageant l'évolution de la place et du statut des images dans la discipline jusqu'aux années 1960. Elle prend pour cela comme point d'ancrage les discours portés sur l'image photographique et les politiques institutionnelles en matière de photographie – au musée d'Ethnographie du Trocadéro, au musée de l'Homme puis à l'Institut Français d'Afrique Noire – qu'elle met en dialogue avec l'analyse des supports de diffusion et des pratiques de terrain. Ce travail révèle alors qu'un ambitieux projet visuel s'élabore dans les années 1930 autour du Trocadéro, qui contribue à la naissance d'un public de l'ethnologie. Il s'exacerbe dans les décennies suivantes, autour du succès de la photothèque du musée de l'Homme et face à l'engouement renouvelé pour l'exotisme et l'exploration. Néanmoins, les mutations du paysage institutionnel et les tensions coloniales des années 1950 viennent mettre en question cette adhésion aux images : l'intérêt d'avoir recours aux photographies, de les accumuler et de les diffuser ne fait plus l'unanimité.

## Roman Karmen, la vulgate soviétique de l'histoire. Stratégies et modes opératoires d'un documentariste au XX<sup>e</sup> siècle

### Jury

Vicente Sanchez-Biosca, Professeur, université de Valencia

Natacha Laurent, Maîtresse de conférences, université de Toulouse

Sylvie Lindeperg, Professeure, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directrice de thèse

Valérie Pozner, Directrice de recherche, CNRS

Dork Zabunyan, Professeur, université Paris 8

### Résumé

À travers l'étude de l'œuvre du cinéaste Roman Karmen, nous souhaitons reconstituer un patrimoine et tenter d'en définir les enjeux autour de questions historiographiques. En effet, les images de l'opérateur soviétique n'ont pas seulement marqué l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, elles ont en partie contribué à la construire en un objet unique. Les propriétés métonymiques de l'image (photographies et prises de vues) ont bouleversé notre perception en même temps qu'elles ont participé à la construction d'un récit historique général d'un nouvel ordre. Il s'agit d'un récit visuel complexe où se mêlent prises de vues sur le vif et mises en scène, motifs et emblèmes, personnages principaux, personnages secondaires et masses anonymes. Disséminées, ces prises de vues constituent le principal réservoir d'images dites d'archives dont se servent régulièrement les documentaristes contemporains pour faire «témoigner l'Histoire». Retracer le parcours de Karmen permet de revenir aux sources de ces images, de comprendre leurs enjeux, leurs contextes de production et leurs rapports au sein d'une œuvre dont le récit se confond avec l'Histoire. Nous faisons ici l'hypothèse que ce récit constitué de prises de vues, d'actualités et de films documentaires est à l'origine d'une «vulgate soviétique de l'Histoire».

## Histoire culturelle d'une star de cinéma en France. Gérard Philipe, « le » jeune premier dans l'après-Seconde Guerre mondiale (1946 – 1958)

### Jury

Christophe Gauthier, Directeur d'études, École nationale des chartes

Myriam Juan, Maîtresse de conférences, université de Caen

Sylvie Lindeperg, Professeure, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directrice de thèse

Geneviève Sellier, Professeure émérite, université Michel de Montaigne Bordeaux 3

Dimitri Vezyroglou, Maître de conférences, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Co-directeur

Ginette Vincendeau, Professeure, King's College London

### Résumé

Cette thèse propose d'étudier la construction d'une star au sein du star-système en France: Gérard Philipe. En s'inspirant de l'histoire culturelle et des *star studies*, ce travail présente les analyses successives de son image à l'écran, dans les médias et à la ville. Ces choix méthodologiques visent à démontrer comment la figure du jeune premier qu'il incarne s'inscrit dans le contexte socioculturel de l'après-Seconde Guerre mondiale, en France. Gérard Philipe combine, en effet, des aspects traditionnels et modernes qui lui permettent de toucher des publics variés, à une époque où les pré-occupations idéologiques divergent.

## Les relations cinématographiques entre la France et la RDA : entre exotisme et camaraderie (1946 – 1992)

### Jury

Hélène Camarade, Professeure, université Bordeaux-Montaigne  
 Sylvie Lindeperg, Professeure, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directrice de thèse  
 Caroline Moine, Maîtresse de conférences, université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines  
 Matthias Steinle, Maître de conférences, université Paris 3 Sorbonne Nouvelle  
 Laurent Véray, Professeur, université Paris 3 Sorbonne Nouvelle  
 Chris Wahl, Professeur, Filmuniversität Babelsberg Konrad Wolf

### Résumé

À travers l'étude des relations cinématographiques entre la France et la RDA, cette thèse met en lumière la manière dont le cinéma constitua un espace de rencontre entre l'Est et l'Ouest. Initiés après 1945 par des professionnels du cinéma portés par un même engagement communiste, les échanges de films entre la France et la RDA se heurtent rapidement à l'actualité géopolitique et notamment à l'absence de liens diplomatiques officiels entre les deux États. Grâce à plusieurs figures de passeurs, des collaborations singulières aboutissent néanmoins, telles que la réalisation de coproductions, la diffusion de films de la DEFA à Cannes et dans les ciné-clubs et la participation régulière de Français au festival de Leipzig. Les relations cinématographiques franco-est-allemandes dépassent souvent le cadre binational et s'étendent à d'autres horizons. La Chine de Mao et la guerre d'Algérie constituent ainsi des espaces où se croisent les regards des cinéastes français et est-allemands. Si la France et son histoire inspirent plusieurs films à la DEFA, seuls deux documentaires français s'intéressent à la RDA, avant et après Mai 1968. Ce déséquilibre s'accroît encore à partir des années 1970. La reconnaissance officielle de la RDA par la France en 1973 s'accompagne de l'institutionnalisation des relations cinématographiques, qui simplifie la circulation des films de part et d'autre du Rideau de fer en même temps qu'elle en accroît l'asymétrie. Ce n'est qu'après la chute du Mur que la France s'intéressera davantage au sort de l'ex-RDA, en produisant plusieurs films sur l'après-1989 et en mettant la DEFA à l'honneur dans le cadre de rétrospectives.

## « Pour un nouveau regard » Gestes documentaires de résistance au Maroc, des années 1960 à nos jours

### Jury

Frédéric Abécassis, Maître de conférences, ENS Lyon  
 Agnès Devictor, Maître de conférences HdR, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
 Sylvie Lindeperg, Professeure, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directrice de thèse  
 François Thomas, Professeur, université Paris 3 Sorbonne Nouvelle  
 Dork Zabunyan, Professeur, université Paris 8

### Résumé

Au début des années 1960, les ambitions des cinéastes marocains pour un art décolonisé et réinventé se heurtent à un régime politique autoritaire, à un système productif rigide et contrôlé, et à une censure souvent non-dite, ambiguë et contradictoire. Cette thèse explore les stratégies développées par les documentaristes des années 1960 à nos jours pour résister à ce contexte contraint et s'y tailler une part de liberté : du détournement de commandes aux tournages clandestins, en passant par les coproductions étrangères. Pour évaluer plus précisément les capacités de nuisance de ce système, mais aussi les possibilités de le contourner, cette thèse s'appuie sur l'étude du cas d'Ahmed Bouanani (1938–2011), avec l'analyse génétique rapprochée de deux de ses documentaires, *6 et 12* (1968) et *Mémoire 14* (1971). Entravés de deux manières différentes par le Centre cinématographique marocain, ces films gardent cependant des traces accusatrices de la censure subie, et véhiculent toujours un message politique subtil. Leur auteur y met surtout en œuvre une part de son projet esthétique : « affronter » la réalité marocaine passée et présente via une forme documentaire ancrée dans un patrimoine ancestral. A cet égard, l'œuvre de Bouanani est une clef : la plupart des gestes résistants étudiés dans cette thèse peuvent en effet être interprétés comme la recherche des formes et dispositifs à même de rendre compte de la réalité, de l'histoire ou du patrimoine marocains. Contre les silences du discours officiel, s'ébauche ainsi la constitution d'un « nouveau regard » cinématographique pour le Maroc indépendant.

## Une renaissance contrariée. La politique publique du cinéma au tournant de la V<sup>e</sup> République (1956 – 1965)

### Jury

Roxane Hamery, Maître de conférences, université Rennes 2

Laurent Le Forestier, Professeur, université de Lausanne

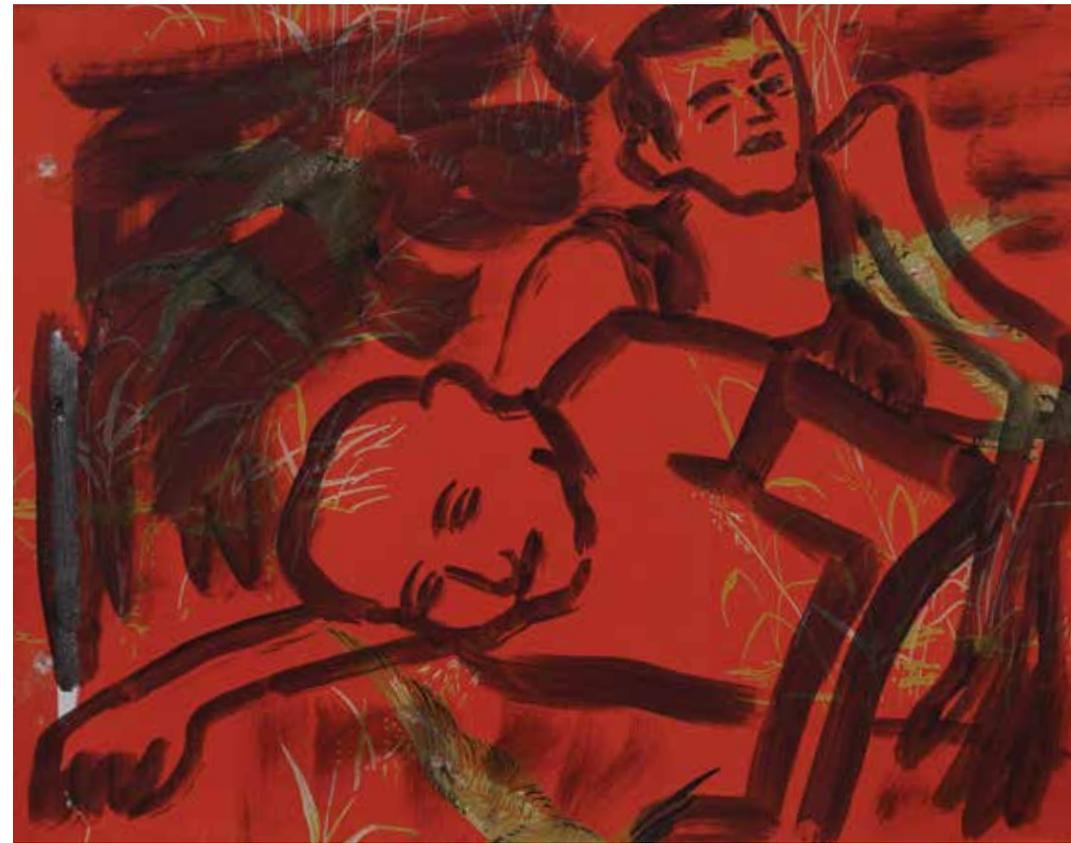
Sylvie Lindeperg, Professeure, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directrice de thèse

Laurent Martin, Professeur, université Paris 3 Sorbonne Nouvelle

Dimitri Vezyrogrou, maître de conférences, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Co-directeur

### Résumé

L'avènement de la V<sup>e</sup> République est généralement considéré comme un aboutissement pour la politique publique du cinéma. Le rattachement du Centre national de la cinématographie au ministère des Affaires culturelles, après douze années de tutelle de l'Industrie et du Commerce, ainsi que l'amplification de mesures sélectives basées sur l'appréciation qualitative marquent en effet un tournant dans la légitimation par l'État du cinéma comme art à part entière. Les nombreuses récompenses obtenues par la cinématographie française dans les compétitions internationales couronnent l'effort de l'action publique en ce sens. Les modalités d'encouragement à la production, telles qu'elles sont configurées par André Malraux et son administration dès 1960, sont pourtant loin de faire l'unanimité. Les réalisateurs de la Nouvelle Vague provenant des Cahiers du cinéma n'approuvent pas cette politique dont le principe moteur est le soutien à la diversité, leur préférence allant plutôt à l'exclusivité de l'innovation esthétique. Au même moment, certaines contraintes relatives à la réglementation de l'activité cinématographique et à l'exercice de la censure donnent à l'initiative du pouvoir gaulliste un caractère autoritaire tout à fait dépréciatif. La contestation de 1968 qui anime ce secteur est alors perçue par ce groupe de protagonistes restreint mais très influent comme une opportunité de taille pour corriger la politique de la qualité admise au début de la décennie par les pouvoirs publics.



Artiste  
invitée

2019

## RAPHAËLLE PAUPERT-BORNE

est née en 1969 à Lyon.

L'artiste vit et travaille à Marseille et à Paris.

Son œuvre polymorphe touche à la peinture, au dessin, à la photographie, au cinéma.

### EXPOSITIONS INDIVIDUELLES (EXTRAIT)

- 2018 • Que se passe-t-il encore ? Galerie Beaba, Marseille
  - Giornata, Gallifet Art Center, Aix-en-Provence
  - La montagne des nuées, La compagnie, lieu de création, Marseille
- 2016 • 3m, collection du FRAC PACA, Musée Angladon, Avignon
- 2012 • Une partie de campagne, Galerie Espace pour l'Art, Arles
- 2011 • Au fil des jours, Crac le 19, Montbéliard
- 2010 • Chez Christian Aubert, Paris
  - Centre Culturel Français, Constantine, Algérie
- 2009 • Made in Roma, Villa Médicis, Rome, Italie
- 2008 • Bitume, Lab-labanque, Béthune
  - Chapelle des Pénitents, un choix du Frac Paca, Lurs
- 2007 • Maison d'Art Contemporain Chailloux, Fresnes
- 2006 • Chapelle des Pénitents bleus, Narbonne
  - Galerie du Tableau, Marseille
- 2005 • Galerie La Girafe, Berlin, Allemagne
- 2004 • Artothèque Antonin Artaud, Marseille
- 2003 • Mais, Galerie Miscellanée, Cotignac
- 2002 • Juste pour voir, Galerie Res Rei, Limoges, commissaire Otto Teichert
  - Raphaëlle Paupert-Borne, CE de Air France, aéroport, Marignane
- 2001 • Raphaëlle Paupert-Borne, Galerie Artaud, Marseille
  - Raphaëlle Paupert-Borne, Mairie des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> arrondissements, Marseille
  - Galerie Philippe Panetier, Nîmes
- 2000 • Galerie du Tableau, Marseille
- 1996 • Galerie du Tableau, Marseille
- 1995 • Tohu-Bohu, Marseille
  - Artothèque Antonin Artaud, Marseille
- 1994 • Galerie du Tableau, Marseille

### FILMS ET SONS (DIFFUSION)

- 2018 • *Cinéma d'artiste*, FRAC PACA/Polygone Etoilé
- 2014 • *L'art et la vie confondue*, journée d'études organisée par Joëlle Zask de l'IHP (Institut d'histoire de la philosophie), et Raphaëlle Paupert-Borne, université Aix-Marseille, La Cie et le Polygone étoilé, Marseille
  - *L'Abeille de Déméter*, 2014, 54', Super16
- 2012 • *L'étoile assombrie*, 13', DV
- 2010 • *Marguerite et le dragon*, réalisé avec Jean Laube, 2009, 56', 35 mm – Écran du documentaire, Paris, Carnet d'Inspiration, Musée d'Art Moderne, Paris, Sélectionné au festival du Réel au Centre Georges Pompidou, Paris, Nuit de la vidéo, Galerie Annalix Forever, Genève, Polygone Etoilé, Marseille, Villa Médicis, Rome.



PHOTOGRAMME DU FILM LA MONTAGNE DES NUÉES, SUPER 16MM, 8'56'', 2017

### PRIX, RÉSIDENCES

- 2013 • Quartiers Créatifs Martine Derain, MP13 (2013/2012)
- 2010 • Résidence, Centre Culturel Français de Constantine, Algérie
- 2009 • Aide à la création individuelle, Drac Paca
- 2008 • Résidence Villa Médicis, Rome, Italie
  - Résidence au Lab-Labanque, Béthune
- 2007 • Résidence à Villar d'Arène durant les Rencontres de la Haute-Romanche,
- 2006 • Acquisition de la Ville de Narbonne
  - Acquisition Fonds Communal d'Art contemporain, Ville de Marseille
- 2005 • Résidence La Girafe, Berlin, Allemagne

### COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES

- FNAC
- Institut d'art contemporain [iac], Villeurbanne
- Artothèque d'Auxerre
- Frac Paca
- Fonds Communal d'Art Contemporain, Ville de Marseille
- Ville de Narbonne
- Artothèque Antonin Artaud, Marseille
- Artothèque du Limousin, Limoges
  
- Présence dans des collections privées

# Informations pratiques

Toutes les manifestations sont ouvertes au public dans la limite des places disponibles.

## Galerie Colbert

2, rue Vivienne 75002 Paris

**Métro** / Bourse (ligne 3),  
Palais Royal–Musée du Louvre (lignes 1 et 7),  
Pyramides (lignes 7 et 14)

**Bus** / lignes 21, 27, 29, 39, 48, 67, 95

**Velib'** / 11 rue de la Banque, 75002

**Autolib'** / 10 rue du 4 Septembre, 75002

**Site internet:** <http://hicsa.univ-paris1.fr>

IMAGE DE LA COUVERTURE : MARGUERITE, GOUDRON SUR PAPIER PEINT, 47 x 51 CM, 2003

ARTISTE INVITÉE  
RAPHAËLLE PAUPERT-BORNE